Vivre à Lorgues

La vido vidanto à Lorgue

JOURNAL COMMUNAL

Sommaire

p. 2
Pétards. *J.-L. Cascetta.*
p. 3
J'ai découvert l'Amérique... *A. Payet.*
p. 4
Il y a 100 ans... La Loi de Séparation de l'Eglise et se l'Etat. *M. Chapelain.*
Charité, unité, dialogue, respect des différences... les sœurs Oblates de l'Assomption. *M. Chapelain.*
*p. 5 et 6 – **Vitalité associative.***
L'association des Usagers de la gare de Les Arcs - Draguignan. *R. Defurne.*
Lei Gardo Pitchoun.
Association cultuelle catholique de Lorgues, Saint-Antonin, Le Thoronet.
*p. 7 à 9 – **Contes de Noël et d'autres temps.***
Le Jésus. *P. Lartigue.*
Le quatrième Roi-Mage. *Proposé par R. Badin.*
L'ennui naquit un jour... *J.-Cl. Larroque.*
p. 10
Lu pour vous *Ch. Turner.*
Courdouan Joseph, 12 ans, de Lorgues. *Proposé par J. Balmond.*
p. 11
Recette de *Babette*. La truffe.
Le coin-détente. *J.-Cl. Larroque.*
4e couv. - La grille d'Antoine. *A. Payet.*

Encart blanc :
Institutionnel

Editorial

Plus encore quand la société traverse une crise économique, le combat contre l'inactivité et la misère exige des décisions politiques fortes. Mais, pris dans une mondialisation où l'être humain a moins de valeur que l'économie, la déshérence de milliers de jeunes doit nous questionner, une nouvelle fois, sur l'injustice de tels fonctionnements.

Ces faits traduisent un rejet, inacceptable, des règles républicaines, mais aussi la peur de l'avenir : les phénomènes de bande, associés à des trafics locaux, agitent dangereusement les banlieues. Ils contraignent des millions d'habitants à vivre dans la crainte et dans l'autocensure.

Par facilité, les médias destinent le mot *intégration* à des populations de cultures et de langues différentes des nôtres. Dans ce sens, assez simpliste, on voudrait que tout immigré fasse, de lui-même, l'effort de s'intégrer.

Clairement d'accord sur la nécessité de l'effort, je souhaite aussi attirer l'attention sur un obstacle qui résiste à ce principe : comment s'intégrer, lorsque l'économie se passe de nous, lorsque, parfois, l'Education nationale oublie de transmettre les idéaux qui l'ont créée - la République, la démocratie, la laïcité, l'aspiration au progrès -, lorsque la famille nous met à la rue, sans soutien affectif ni moral ?

Je ne donne en aucun cas raison aux agresseurs ; la loi doit être appliquée.

Ceci étant posé sans aucune ambiguïté, je me dois d'expliquer pourquoi les désordres ont été poussés à de telles extrémités. En tant qu'élu républicain, je dois tenter de voir plus loin, et transmettre un message à tous, et aux jeunes, en particulier.

Prenez-vous en main, ne vous fondez pas dans l'indifférence et le « à quoi bon ? ».

Oui, l'économie de marché fonde trop souvent des inégalités. Oui, les modèles promus par la société médiatique sont, souvent, bidons. Mais il existe d'autres modèles.

L'intégration - celle des immigrés, celle de la jeunesse, celle des aînés dans une ville qui change, etc. - passe par une confiance en soi et par le désir de *faire* quelque chose de neuf, en relation avec le milieu qui nous reçoit. J'appellerai ça la vitalité, et peut être aussi l'espoir. A partir de là, chacun peut trouver des appuis et des motifs pour affronter la réalité ; ce n'est pas en dénigrant les aides, les organisations sociales ou l'éducation parentale et scolaire qu'on s'en sortira.

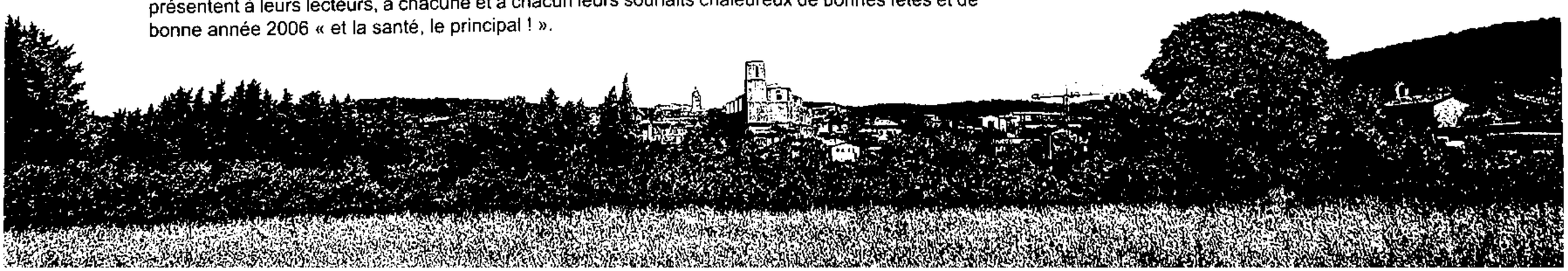
Il existe à Lorgues, comme partout, des jeunes et des moins jeunes qui se bougent. Aidons-les à travailler, prenons modèle sur eux, quels que soient notre âge et notre appartenance culturelle. Ces nouveaux agents sociaux et économiques n'ont pas nécessairement été plus favorisés que d'autres. Seulement, ils surmontent des handicaps, ils montrent des choses, ils fabriquent de l'avenir pour notre commune et pour notre pays. Ce sont des bâtisseurs.

Je vous invite tous à engager 2006 avec plus de confiance et d'audace que beaucoup ne s'en croient capables : il faut croire en soi, et se fier aux autres sans naïveté ni mesquinerie. Et invitons-nous mutuellement à nos diverses fêtes pour partager ce qui nous rassemble : la proximité, en ajoutant une valeur inestimable : la solidarité.

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues, conseiller général du Var

Nos vœux !

Les auteurs et collaborateurs de Vivre à Lorgues, *La vido vidanto A Lorgue*, journal communal, présentent à leurs lecteurs, à chacune et à chacun leurs souhaits chaleureux de bonnes fêtes et de bonne année 2006 « et la santé, le principal ! ».



Pétards

Christian Musso, Clément Bruno, Alain Alary, Jean-Jacques Lupi, moi et les autres

C'est l'autre jour, brûlant des feuilles mortes, que je m'en suis souvenu. Ça a été comme un jaillissement. Oui ! Parce que, et subrepticement, le petit cousin de ma femme a jeté trois pétards dans mon tas de feuilles sèches. Et que moi, en toute confiance, j'ai allumé le tas.

Ah ! Quelles explosions répétitives ; quelle frayeur sur l'instant ; quels éclats de rires juvéniles ! Sacré bonhomme, va !!!

Cela m'a rappelé quelques idioties faites en compagnie d'une bande de garçons, les jeudis de repos scolaire, dans la deuxième moitié des années 50. En avons nous fait des « c... », à l'aide de frondes, de lance-pierres, d'allumettes, de pétards, de pistolets à eau, de bâtons... que nous allions acheter « Chez Maguy » (boutique de mercerie et de farces et attrapes, maintenant Brocanto Collect), sur le cours Clemenceau. Nous faisions vivre ce commerce local d'amusements en tous genres, surtout le mercredi soir et le jeudi. Ces explosions à répétitions et l'éparpillement de mon tas de feuilles m'a fait remonter en 1955-56, un jeudi après-midi où nous étions en vadrouille vers La Canal et son lavoir. Il est difficile aujourd'hui de s'imaginer ce qu'était La Canal et, par extension, la route de Berne en 55-56.

Au commencement de la rue il y avait Galfré (le moulin San-de-Bellé), avec ses vaches et ses chevaux ; plus haut, Esbérard et son usine de tomettes, puis, à droite, Sybille Marius et, de suite après, Diamanti (futur beau-père de notre maire actuel, Barthélemy Mariani), tous deux fabricants de pots de fleurs et de tomettes. Après le lavoir, il n'y avait plus, qu'à une centaine de mètres de là, le ballast de la ligne du train des Pignes, qui venait d'être supprimé.

C'était, on dirait maintenant, une zone industrielle, parsemée de quelques maisons d'habitation au milieu de champs de vignes et d'oliviers. C'était un de nos nombreux territoires de jeux du jeudi.

Tout à côté du lavoir, résidait une charmante vieille dame, Mme Mourre. Je la connaissais bien pour l'avoir rencontrée, en compagnie de ma tante, de nombreuse fois dans Lorgues. C'était l'occasion de parlottes interminables entre elles. Qu'est-ce que c'était gonflant !!! (pour moi, bien sûr !). Elles avaient toujours quelque chose à se dire... C'était sans fin.

Or donc, ce jeudi-là, nous avions écumé toute l'après-midi avec nos lance-pierres et une grosse réserve de pétards la route de Salernes, jusqu'au stade municipal (futur stade Jean-Turchi), et nous revenions vers le village par la voie du train des Pignes, et descendions La Canal. Au lavoir, rempli d'eau claire, nous nous sommes copieusement arrosés (on sait que les enfants adorent jouer avec l'eau), fait tomber de tout son long, dans la partie rinçage, un ou deux d'entre nous, et bien sûr, à l'aide de boîtes de conserves vides (mais remplies de pétards), cassé quelques tuiles du toit du lavoir. Ah! que c'était amusant de voir monter au ciel ces boîtes et venir frapper avec violence les tuiles (déjà fragilisées par le temps) qui, quelquefois, tombaient en trois ou quatre morceaux.

Petits couillons que nous étions !!! Mais le plus imbécile restait à faire ce jour là...

Il vient de sonner quatre heures à l'horloge de l'école supérieure, (la Cité scolaire, rue Emile-Héraud, aujourd'hui). Débouche de la route de Berne le facteur. Marius Sadion, Roger Clapié, Jean Raibaud, je ne sais plus lequel des trois... Instantanément on devient sages. Le temps pour lui de distribuer dans la boite à lettres, sur le portail, le courrier de Mme Mourre, et de descendre le chemin vers Galfré et le centre du village. Nous reprenons bientôt notre amusement.

Qui a eu cette idée lumineuse, au bout d'un certain temps, de jeter 2, 3, 4, 5, 6 pétards ? Tout ce qui nous restait, en fait, je crois, dans la boite aux lettres de cette brave dame et, nous de partir comme une nuée de moineaux effarouchés jusqu'à la place des Aires-Neuves.

L'effet n'a pas été spectaculaire de notre côté, parce que nous n'avions que la gueule de la boite, mais côté maison... (ça,je ne l'ai appris que le dimanche suivant, à la messe, de la bouche même de Mme Mourre).

Ces six pétards, non contents d'avoir en partie émietté les deux ou trois lettres déposées par Marius Sadion, Roger Clapié ou Jean Raybaud dans la boite, avaient aussi soufflé la porte déglinguée de cette vieille boite en bois, et -final grandiose- mis le feu au journal Le Méridional-La France, auquel Mme Mourre était abonnée.

Pour un coup de petits terroristes en herbe, c'était une réussite.

Pour moi, en fait, cela a été ma première confrontation avec l'objet qui, pendant 40 ans, sera mon outil de travail indispensable dans la noble administration des Postes-Télégraphes-Téléphones. Parce qu'évidemment étant le plus grand (par la taille), c'est moi qui avais introduit les pétards dans la boite, sur l'idée explosive de Christian Musso (je crois), futur officier de police, adjoint au commissaire de police de la ville de Draguignan, soutenu par Clément Bruno, futur roi lorguais de la truffe en restauration, et vedette de la télévision, Alain Alary, dit Papy, futur caviste à La Lorguaise; Jean-Jacques Lupi, futur *figaro* de la rue Courdouan, les jumeaux Edmond et Roger Espitalier, futurs professeurs de mathématiques, et, peut-être, Jean-Paul Tchékemian, dit Tchéké, futur ingénieur en chef, et président de l'Amicale des Anciens Elèves du lycée de Lorgues, Jean Olivero, futur officier marinier (marine de guerre), Jean-Pierre Poitevin, futur garagiste des 4-Pierres(malheureusement décédé), et pardon pour les autres, ma mémoire, ici, leur est infidèle.

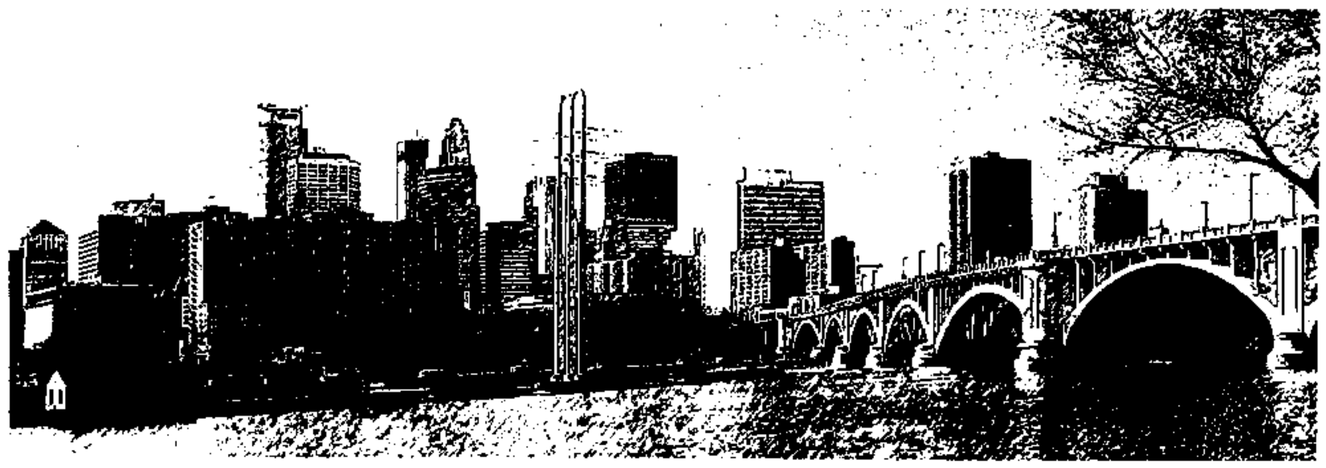
Nous faisions, ce jour-là, une belle brochette de petits couillons. Heureusement nous nous sommes rattrapés par la suite.

Il faut bien que jeunesse se passe, non ? Pétard de sort !!!

Jean-Louis Cascetta

J'ai découvert l'Amérique,

(après Christophe Colomb !)



Les méandres de la vie m'ont donné l'opportunité d'un voyage aux U.S.A., non pas en Californie, paradis des touristes, ou à New-York, lieu de rencontre de tous les affairistes de la planète, mais dans le Minnesota, 32ᵉ Etat de l'Union depuis 1858, l'Etat aux 10.000 lacs, une destination inconnue (ou presque) des agences de voyages.

25 août 2005, 11h30. Passeport en poche, nous partons de Marignane à bord d'un Fokker de K.L.M. pour Amsterdam. Nous constatons amèrement que dans le mariage Air France-KLM c'est KLM qui porte la culotte ! A notre voyage de retour le 12 septembre, nous apprendrons que le bureau Air France d'Amsterdam est fermé depuis le 1ᵉʳ septembre...

Les hôtesses ne parlent pas un mot de français et les consignes de sécurité sont en batave et en anglais. Malgré notre déconvenue, après 110 minutes de vol, nous nous posons à Schiphol, un des plus grands aéroports d'Europe, véritable plaque tournante pour joindre tous les pays du globe, où les passagers en transit –comme nous– se déplacent sur des trottoirs mécaniques, des escalators, où le personnel circule en voiturettes électriques.

Le temps des formalités habituelles, cartes d'embarquement, contrôle des passeports, passage sous le portique détecteur, les bras en croix, les poches tâtées, le bagage à main ausculté (couteaux, ciseaux, coupe-ongles, tournevis formellement interdits) -on ne badine pas avec la sécurité à bord !- direction la salle d'embarquement, une longue attente et le DC 10 de Nordwest Airlines est prêt à engloutir 250 passagers pour un vol de 9 heures. Repas, boissons, 2 films, de la musique, informations sur écran et, comme dans le Fokker, rien en français.

Nous touchons le sol américain à Minneapolis, Ch.-Lindberg airport, il est 13 heures heure locale –il est 20 h à Lorgues !-.

Les formalités d'accueil sont longues et pointilleuses, elles dureront plus d'une heure, contrôle du passeport, remise d'une fiche distribuée dans l'avion et remplie avec détails : motif du voyage, point de contact, durée inférieure à 90 jours, prise d'empreinte électronique des deux index, photo du visage par webcam (sauf pour moi, j'ai plus de 79 ans !!!).

Nous récupérons nos bagages (confiés à KLM à Marignane) et nous sommes accueillis par notre hôte, quelques mots, embrassades et direction le parking, des voitures par centaines, dès cet instant, je pense que tous les adjectifs que j'écrirai seront des superlatifs –très grands immeubles, très larges avenues, parcs de stationnement aux emplacements surdimensionnés... ceux réservés aux handicapés sont surmontés d'un écriteau promettant 200 dollars d'amende à tout contrevenant-.

Nous arrivons à destination, une zone résidentielle composée d'une centaine de maisons sans volets extérieurs, sans clôture entre voisins, où les garages situés sous l'habitation ont une porte télécommandée qui peut laisser entrer deux voitures simultanément. Chaque maison est entourée d'un superbe gazon –nous sommes dans le Minnesota et le mot *minne* signifie eau en langage sioux– nous y verrons des lapins, des écureuils. Le samedi matin il y a concert de tondeuses de 10h à 12h. Les allées de circulation sont larges comme des boulevards, de nombreux habitants manifestent leurs sentiments patriotiques : la bannière étoilée claque au vent au sommet de son mat sur leur pelouse.

C'est çà l'Amérique !

Nous visiterons le « Mall of America » deuxième plus grand centre commercial au monde : 520 boutiques qui drainent 50.000.000 de visiteurs par an, un hôpital intégré, une chapelle, un parc d'attractions, des restaurants, fast-food américains, cuisines asiatique, mexicaine...

Autre curiosité de Minneapolis : des skyways, gigantesques réseaux de passerelles vitrées qui relient les premiers étages de la plupart des buildings, passages appréciés surtout l'hiver où le thermomètre chute vertigineusement vers - 20 °, - 30° !

Nous irons dans un hypermarché de l'alimentation ouvert 24h/24h et 7j/7. On y trouve tout ce qui se mange et tout ce qui se boit, sauf les boissons alcoolisées qui, elles, sont vendues dans quelques rares magasins à l'enseigne « Liquors ». L'entrée y est strictement interdite aux enfants et adolescents.

Encore une visite étonnante : le supermarché de la chasse et de la pêche, toutes les armes en vente libre, pistolets, fusils, arcs (ici on chasse le gros gibier à l'arc durant quelques semaines). Pour ce qui est de la pêche il est possible d'acheter quelques *cents* d'appâts, et de repartir avec un bateau, son moteur et sa remorque !

Il existe également un supermarché de l'électronique où, par exemple, les piles se vendent en packs de 24 à un prix dérisoire ! Encore plus étonnant, la foire de l'Etat qui, pendant 12 jours, attire des centaines de milliers de visiteurs, où j'ai vu des personnes de tous les âges entretenir leur obésité avec de gros cornets de pop corn, de frites, ou tout simplement d'épis de maïs tenus en bouche comme un harmonica !!!

En pensant à notre V.A.L., j'ai eu l'occasion d'avoir en mains le journal local, un bimensuel qui, au milieu de pavés publicitaires, relate la vie du village, les rencontres sportives passées et à venir, les faits divers, accidents, vols, avis nécrologique d'un enfant du pays tombé en Irak.

Nous serons invités à un mariage de rite luthérien où la cérémonie se passe dans la propriété des parents de la mariée, le pasteur officie sous une gloriette devant un parterre de 200 invités.

La réception se fera dans un casino (propriété indienne) aux dimensions « américaines » : 270 chambres, 1200 machines à sous, pardon à dollars ! tables de jeux, piscine intérieure, et 4 restaurants, etc.

« Et la présence française ?» me direz-vous.

En 1650 les Français Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart des Groseilliers ont été, probablement, les deux premiers blancs à fouler le sol indien.

Des villes, villages aux noms évocateurs tels que Saint-Cloud, Saint-Charles, Lac-qui-parle, Laporte, ... évoquent d'une façon indélébile le passage de nos ancêtres.

Aujourd'hui, la langue française semble être bannie, pas une voiture française sur la grande foire annuelle, pas une voiture française dans le trafic automobile, pas une bouteille de rosé (du Var) sur les étalages des liquoristes.

Ah ! j'allais oublier les « french frittes » et le « french bread » dans les supermarchés et quelques boulangeries.

...et une petite Arlésienne qui passait toutes ses vacances, lorsqu'elle était enfant, chez sa mamie, à Lorgues.

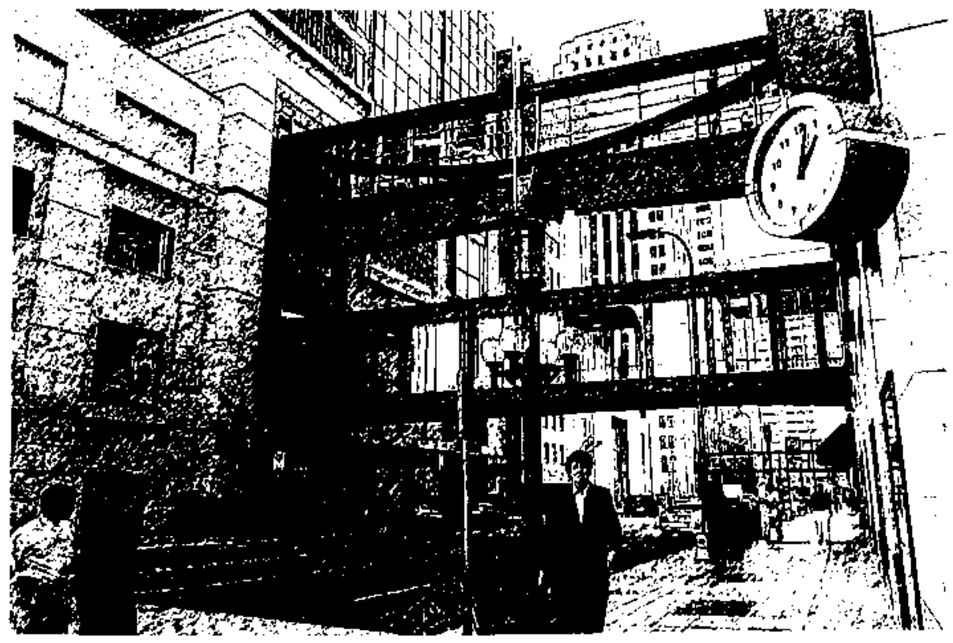
Elle nous a reçus, avec son mari et toute leur famille, d'une façon formidable.

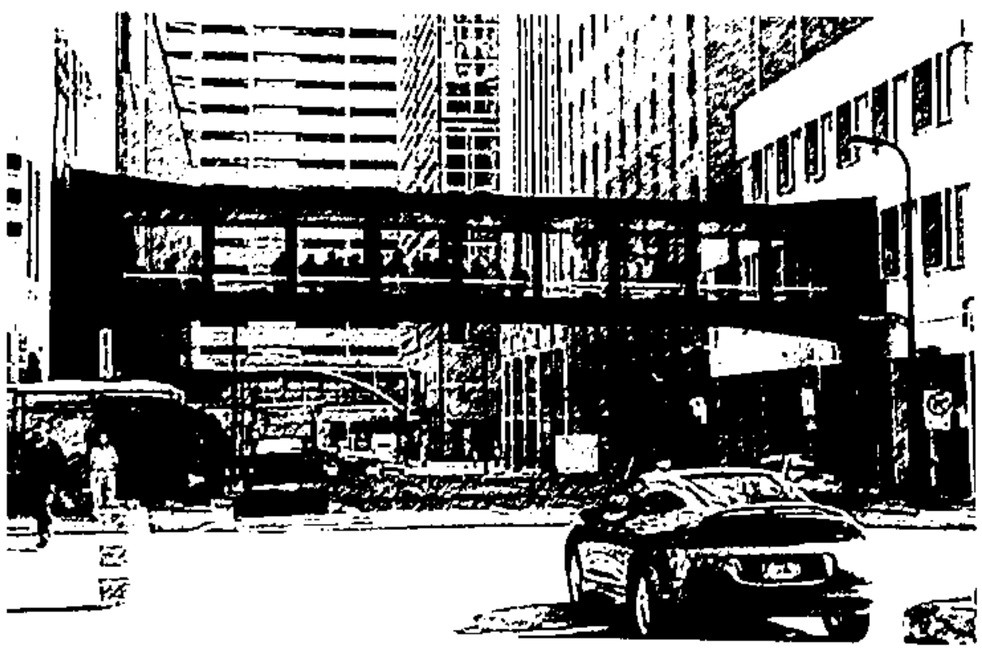
Elle sera bientôt citoyenne franco-américaine.

Antoine Payet

P.S. A l'heure où, chez nous, on parle de bio-carburant quand un producteur de colza fait tourner ses tracteurs avec une huile qu'il a mise au point timidement et presque dans l'illégalité, dans le Minnesota, une usine tourne à plein régime en produisant un bio-carburant issu du soja pour le plus grand bénéfice des producteurs de cette légumineuse. Le gouvernement de cet Etat contribue au développement de cette filière.

A.P.





Il y a 100 ans, le 9 décembre 1905,

la Loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat était adoptée

La IIIe République, en octroyant les libertés politiques et sociales, prônait en outre l'égalité sociale par l'éducation (lois Jules Ferry, 1881-1882), qui sera dès lors gratuite, obligatoire et laïque pour l'école primaire. L'enseignement devenait un droit pour l'enfant et, si les religieux n'avaient plus accès dans les classes, l'école chômait le jeudi pour que les enfants puissent suivre le catéchisme.

Poussé par un fort sentiment anticlérical, on s'acheminait vers la mise à l'écart de l'Eglise dans les affaires de l'Etat. La récente loi de 1901 sur les associations offrait de larges possibilités d'existence aux congrégations à connotation religieuse.

Dans ce tourbillon de passions, il se trouva des hommes de raison pour faire le pari qu'en séparant Dieu et le pouvoir politique, la foi et la raison, on persuaderait les deux familles d'esprit que leur cohabitation dans la Nation serait possible et qu'un dialogue pourrait s'instaurer.

Qu'en est-il 100 ans plus tard ? Le pari peut paraître gagné.

D'une part, l'Etat ne s'est jamais désintéressé de la religion comme réalité sociale et d'autre part, la religion, hormis quelques points chauds où l'esprit « vendéo-chouan » subsiste, ne se mêle pas directement des affaires de l'Etat. Grande leçon de sagesse !

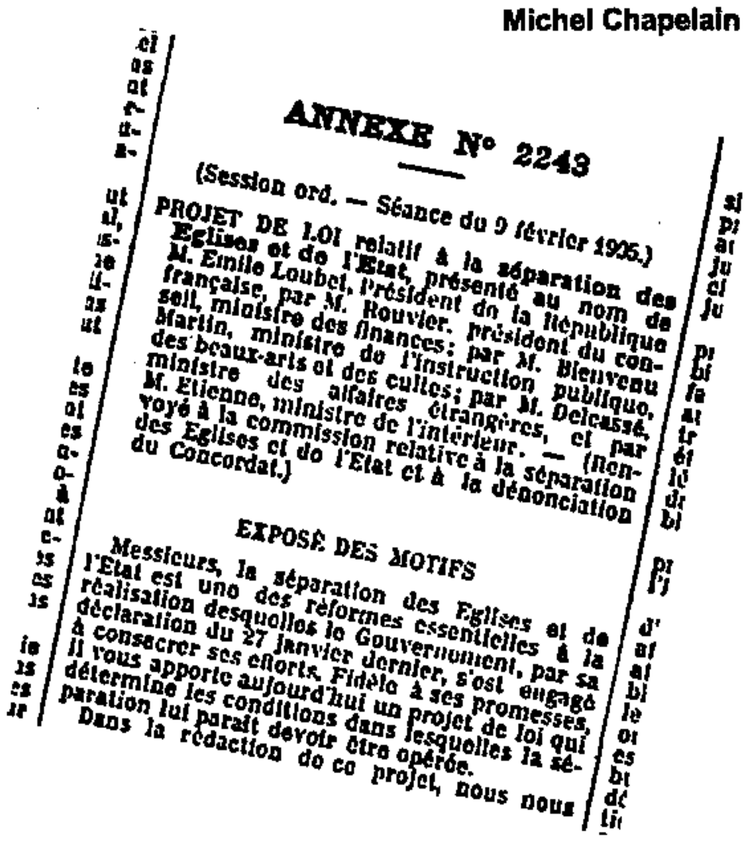
Les abus prônés dans le passé au nom du Dieu éternel, croisades de toutes natures, massacres de type saint Barthélemy... ne donnent aujourd'hui aucune légitimité aux menaces des minorités fanatiques déployant leur séduction en faveur de la pauvreté, contre le déséquilibre des richesses..., ruinant l'esprit de tolérance civique acquis au fil du temps.

La perte de prestige des religions de souche chrétienne n'est pas liée à la perte de la foi, ni aux lois laïques, mais sans doute à l'inadaptation du dogme en regard de l'évolution sociale, scientifique et morale de la société moderne. Dans ce domaine, l'Etat n'a plus rien à voir.

Si avant et juste après 1905, les deux camps ferraillèrent, l'Etat laïque a survécu en se plaçant au-dessus des passions, sachant que la séparation n'implique pas que l'Etat se désintéresse des religions, ne serait-ce qu'en assurant la protection et l'entretien des lieux de culte, sans distinction des religions, même si l'émergence de l'islamisme pose des problèmes complexes auxquels notre société n'était pas accoutumée.

Plus que jamais, le respect de la laïcité appelle à la vigilance, certainement pas à l'immobilisme !

Michel Chapelain



ANNEXE N° 2243

(Session ord. — Séance du 9 février 1905.)

PROJET DE LOI relatif à la séparation des Eglises et de l'Etat, présenté au nom de M. Emile Loubet, président de la République française, par M. Rouvier, président du conseil, ministre des finances; par M. Bienvenu Martin, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes; par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et par M. Etienne, ministre de l'intérieur. — (Renvoyé à la commission relative à la séparation des Eglises et de l'Etat et à la dénonciation du Concordat.)

EXPOSÉ DES MOTIFS

Messieurs, la séparation des Eglises et de l'Etat est une des réformes essentielles à la réalisation desquelles le Gouvernement, par sa déclaration du 27 janvier dernier, s'est engagé à consacrer ses efforts. Fidèle à ses promesses, il vous apporte aujourd'hui un projet de loi qui détermine les conditions dans lesquelles la séparation lui paraît devoir être opérée.

Dans la rédaction de ce projet, nous nous

Charité, unité, dialogue, respect des différences

Une règle pour les sœurs Oblates de l'Assomption

Depuis 1932, les sœurs Oblates de l'Assomption sont installées à Lorgues dans l'ancien orphelinat, ce bâtiment, rue des Tuffs, qui domine la ville et sert de repère pour situer Lorgues lorsque l'on est sur un sommet de la chaîne des Maures.

Est-ce à dire que les sœurs Oblates sont perdure faute de lieux municipaux disponibles ?

C'est dire que cet ordre de femmes, plus exactement cette congrégation des Oblates de l'Assomption, est ouverte sur la société.

Fondée en 1865, la congrégation regroupe 500 sœurs dans le monde, dont une centaine en France, visibles de partout ? Pas du tout. Discrètes, elles se livrent à des œuvres de charité, de soutien, et n'hésitent pas à héberger dans leurs locaux des associations lorguaises quand il y a besoin, ce qui fut le cas pendant les travaux du Centre Culturel. L'accueil une centaine en Afrique et d'autres se répartissant en Europe (ex pays de l'Est), au Brésil, en Turquie, en Corée et récemment au Viêt-Nam.

Sous la direction de la Supérieure Générale élue pour 6 années, c'est une congrégation missionnaire, vouée au développement humain, social et religieux, prônant le dialogue, œuvrant à l'unité des chrétiens (orthodoxes en particulier), dans le respect des différences. Mais, bien que sous des aspects de valeurs laïques, c'est avant tout une congrégation religieuse comme son nom l'indique : oblate = oblation, « offert à Dieu ». Pendant deux années de noviciat, ces sœurs reçoivent une formation religieuse au service de la Foi, avant d'être admises à « faire partager la parole de Dieu » et à « vivre l'Evangile aujourd'hui ». C'est donc une mission charitable autant qu'évangélique que se fixe la congrégation. Ceci explique le caractère spontané des vocations en Afrique et dans les pays déshérités, alors que les pays occidentaux connaîtraient une crise d'adhésion... Certaines de ces sœurs sont diplômées (infirmières, professeurs, ...) et, rémunérées ou non, elles apportent à la mission une efficacité reconnue.

A Lorgues, en 1932, le bâtiment de l'orphelinat fut offert aux sœurs Oblates de l'Assomption. Celles-ci y firent venir des religieuses âgées ou convalescentes, participèrent à l'entraide, à l'enseignement du catéchisme et créèrent un patronage de filles, les « Cigales lorguaises », lequel participait aux fêtes locales.

Actuellement, sous la direction de sœur Marie-Jeanine, que l'on a pu côtoyer tant à la Godasse Lorguaise qu'aux Lundis de Saint-Ferréol..., elles sont dix-sept, de 67 à 97 ans, à se consacrer à la visite et à l'aide aux personnes âgées, à organiser des rencontres entre des ménages sur des sujets de vie, à être à l'écoute des besoins si nombreux de notre société moderne, et cela sans prosélytisme caractérisé.

Les sœurs sont religieuses, avant tout. Elles donnent du temps à la prière, oraison-adoration-chapelet-récitation de l'office en commun, assistance à la messe célébrée tous les jours à 9 heures dans leur chapelle.

A Lorgues, aux périodes les plus dures de l'anticléricalisme, la municipalité sut faire preuve de tolérance, aboutissant à de bonnes relations entre « l'Hôtel de Ville » et « l'Eglise ». Aujourd'hui, les Oblates, en rendant des services à la collectivité dans la mesure de leurs possibilités, s'inscrivent dans cette ligne. Et cela méritait d'être signalé.

Rédaction et commentaires de Michel Chapelain, à partir de propos recueillis auprès de sœur Marie-Jeanine

Communiqué

L'association des usagers de la gare de Les Arcs-Draguignan

Pour rendre les services attendus d'eux, les transports en commun doivent être adaptés aux besoins croissants des habitants de la Communauté d'Agglomération Dracénoise (C.A.D.) et de la région du golfe de Sainte-Maxime-Saint-Tropez.

VAL fait place à l'association des usagers de la gare -à laquelle sont inscrits des Lorguais de plus en plus nombreux-, car nous souhaitons contribuer à son dynamisme et à son impact sur les organismes lourds et résistants qui organisent, notamment, les moyens ferroviaires.

Le 9 novembre, avec l'appui du maire des Arcs, l'association a invité les élus de la C.A.D., du Conseil général, du Conseil régional, Réseaux Ferrés de France, et la S.N.C.F., afin de faire le point sur les **travaux** et sur la **desserte ferroviaire** (grandes lignes et Transports Express Régionaux) et **routière**. Barthélemy Mariani, retenu par ses obligations, avait délégué Gilles Hardouin.

Le point fait

- ***Desserte ferroviaire :***

Cette rencontre nous a permis de faire comprendre aux acteurs concernés (S.N.C.F., Conseil Régional) l'importance de notre gare pour la desserte de notre territoire. Ils ont admis la nécessité de revoir leur copie tant :

- pour les trains grandes lignes,
- que pour les trains régionaux.

Il nous a été indiqué que les horaires se préparent au moins deux ans à l'avance. Donc, dès la prochaine réunion de notre conseil d'administration, nous prendrons toutes initiatives pour aborder, avec la S.N.C.F. et le Conseil Régional, ces questions. **Objectif : améliorer les dessertes dès 2007.**

- ***Commodités et pratiques :***

– **Des WC**, sur le quai, seront installés pour février 2006 (on est prié de patienter jusqu'à cette date) !!!

– **Le reste des équipements :** rehaussement du quai 1, aménagement du souterrain, bancs supplémentaires sur les quais, abris supplémentaires, etc.) serait réalisé dans le courant du prochain contrat de plan Etat-Région (entre 2006 et 2008, avec certaines réalisations, dès à présent, grâce à la C.A.D. et au Conseil Général).

- ***Desserte routière :***

Une ligne Lorgues, gare de Les Arcs-Draguignan, Le Muy serait budgétisée par la C.A.D. en 2006. La volonté politique est effective.

- ***Parking d'automobiles :***

– Les élus locaux ont agi : la C.A.D. a créé un parking supplémentaire et a procédé à l'aménagement de ceux situés face à la gare. C'est une première réalisation.

Remarques et demandes : un abri bus, éclairage public, signalétique, emplacement pour le stationnement des véhicules des personnes handicapées, etc.

– Du côté de R.F.F. et de la S.N.C.F., qui se disputent le patrimoine ferré, c'est l'attente, tant qu'une décision ministérielle ne sera pas prise, mais la présence de nombreux représentants de la S.N.C.F. à cette réunion démontre, enfin, que la gare de Les Arcs-Draguignan compte pour cette société : il était plus que temps !!!

Vous pouvez le constater, nous avons entrepris d'agir par la persuasion, sur la durée. Nous avons besoin du soutien des habitants, dont ceux de Lorgues. Plus s'élèvera le nombre de nos adhérents, plus les décideurs seront sensibles aux demandes formulées.

Notre contact : tel : 06 64 51 19 43 ; email : rendef@wanadoo.fr

Le président de l'association, René Defurne

Nouvelle association locale

Lei Gardo Pitchoun

Pas besoin de traduire en français…

Cette association regroupe les **assistantes maternelles agréées** de Lorgues (à ce jour au nombre de 11).

Vous avez déjà dû les voir passer avec leur poussette double, sur les trottoirs de notre ville ou à proximité des écoles : ce sont des personnes qui aiment les enfants et disposent d'assez de place chez elles pour pouvoir accueillir de 1 à 3 enfants, dont elles assurent la garde éducative.

Pour cela, elles reçoivent, après enquête, l'agrément de la PMI (Protection Maternelle et Infantile) donc du Conseil Général.

Cette association a pour but :

1) De se connaître : en effet, chaque assistante maternelle exerce son métier chez elle, de façon isolée. Elles rencontrent toutes à peu près les mêmes difficultés et il est donc profitable d'échanger son expérience (en plus des conseils de la puéricultrice référente à laquelle les parents peuvent aussi s'adresser en cas de souci).

2) Se faire connaître de la population lorguaise, des autorités municipales et des partenaires qui ont en charge la petite enfance à Lorgues. Déjà invitées lors des séances « bébés lecteurs » à la médiathèque, les assistantes maternelles et leurs *pichoun*[1] pourraient être associés aux manifestations organisées (Noël, fêtes diverses, visite d'école maternelle pour les 3 ans…)

3) Offrir aux enfants des possibilités supplémentaires d'épanouissement. Il est parfois difficile de mettre en place certaines activités lorsqu'on garde 3 enfants d'âges différents. En se regroupant on peut mieux y arriver et diversifier ainsi les activités, ou organiser une rencontre pique-nique, se retrouver pour des jeux de plein air au jardin public…Pour cela l'aménagement d'une salle est un des objectifs de l'association, mais en se regroupant, les assistantes maternelles ont plein d'idées !...

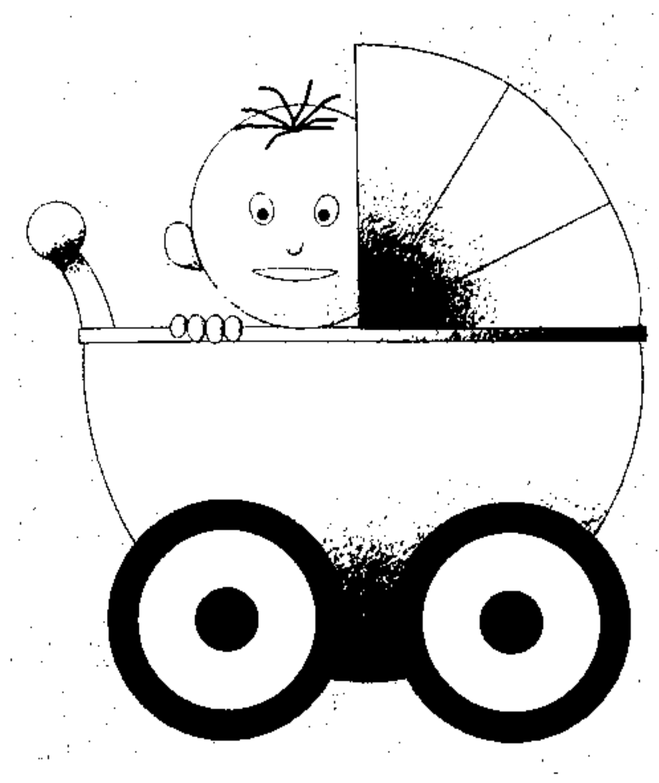
Objectif premier : se faire connaître des parents

Parents, pourquoi choisir une assistante maternelle agréée pour faire garder votre enfant ?

– Tout d'abord parce qu'une assistante maternelle agréée (une nounou) l'est après enquête du Conseil Général, autant sur la personne et ses motivations que sur la sécurité du logement et les conditions d'accueil. C'est une garantie pour vous.

– Elle est suivie par les services de la PMI de Draguignan : la puéricultrice référente passe lui rendre visite et tient une permanence téléphonique pour tout problème urgent. Elle répond également aux parents qui rencontrent un problème de leur côté.

– L'assistante maternelle a l'obligation de s'assurer en responsabilité professionnelle.



– L'assistante maternelle agréée reçoit une formation de 60 heures (psychologie et développement de l'enfant, diététique, rythme de sommeil, détection de la maltraitance, animation petite enfance…)

– Financièrement, vous bénéficiez de l'AFEAMA (Allocation Familiale pour l'Emploi d'une Assistante Maternelle Agréée) ou de la PAJE (Prestation Accueil du Jeune Enfant) qui, dans la plupart des cas, compense environ 1 mois de garde par trimestre, et d'une réduction d'impôt (non négligeable selon votre taux d'imposition). Les charges sociales sont payées à l'URSSAF par la CAF ou la MSA. Le choix d'une assistante maternelle agréée sera dans tous les cas plus avantageux pour vous qu'un mode de garde non déclaré.

– Les assistantes maternelles agréées ont en général des amplitudes horaires plus larges que les crèches et halte-garderies ; le mode de garde y est plus familial, ce qui peut mieux convenir à certains enfants, et ce qui permet aux assistantes maternelles d'accueillir des enfants malades (non contagieux). Une petite fièvre due à une poussée dentaire par exemple, ne sera pas un risque d'éviction. Votre seule obligation est de déclarer l'assistante maternelle à l'URSSAF dans les 8 jours et à respecter les termes du contrat que vous aurez vous-même signé.

Contact : pour tout renseignement (en particulier pour connaître les places disponibles chez les nounous) vous pouvez contacter l'association Lei Gardo Pitchoun chez la présidente, Danielle de Lapeire de Bellair, tél. : 04 94 73 95 56.

[1] Correction provençale suggérée par André Lagier.

Association culturelle catholique de Lorgues, Saint-Antonin, Le Thoronet

Après quelques mois d'existence, l'Association culturelle catholique peut être satisfaite de ses premières activités. Notre stand au « Forum des associations », qui présentait un tableau pour chacune des trois paroisses, et divers tableaux communs, a rencontré un succès certain.

En octobre, une conférence sur le sujet d'actualité qu'est la laïcité, a eu un auditoire varié et intéressé. Toujours en lien avec la paroisse, une sortie religieuse et culturelle sera organisée chaque trimestre : visite d'un monument historique tel que le Palais des Papes, ou une abbaye, puis messe de récollection, pique-nique pour tous et, pour février, découverte d'œuvres d'art sur un thème donné. D'autres projets devraient voir le jour au cours de l'année qui vient : concerts spirituels, conférences, expositions, etc.

Toutes ces manifestations, annoncées par affiches ou voie de presse, sont gratuites, dans certains cas, et ouvertes à tous.

A bientôt !

Contact : 04 94 73 92 98

Isabelle Vicaire

Art vocal à Lorgues :
petite rétrospective

La soirée jubilatoire que s'est offerte, en octobre dernier, l'Ensemble Choral de Lorgues, pour fêter les dix ans de son sigle, amène les anciens à se souvenir d'un itinéraire qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire culturelle du village.

C'est en 1984 qu'eut lieu la première tentative : une douzaine de volontaires, regroupés autour d'un chanteur belge en retraite à Flayosc, se lancèrent dans l'aventure. Dirigé ensuite par Huguette Constance, le groupe grandit progressivement, s'ouvrant notamment aux membres de la chorale paroissiale dont le responsable, Jean Claude Bertrand, rejoignit aussi la jeune formation. Devant cette croissance, Albert Auguste, président du Club Léo-Lagrange, accepta de fournir un soutien logistique. Et c'est ainsi que naquit la « chorale du Léo » et que fut appelé un certain Benoît Sallé pour diriger ce groupe qui avait alors dépassé la trentaine de membres.

Originaire de la région parisienne où il réalisa l'essentiel de sa formation musicale, et vécut ses premières expériences de chef de chœur, s'exila tardivement vers le sud. Mais il fit très rapidement ses preuves à Draguignan puis à Lorgues. Sa réalisation la plus marquante fut la création de l'A.D.D.A.L. - Association pour le Développement et la Diffusion des Arts à Lorgues -, dont l'activité ne cessa de croître : concerts, animations, expositions, etc., jetant les bases de ce qui allait, plus tard, devenir le L.A.C. (Lorgues Animation Culture).

C'est en 87 qu'on lui confie la jeune chorale, qui deviendra « Lorgachor ». Très vite elle augmente ses effectifs, tout comme elle élargit son répertoire, tant dans le profane que dans le sacré. Elle intervient peu à peu dans la région, et commence à recevoir des chorales déjà bien constituées qui, à cette occasion, donnent des concerts à la collégiale Saint-Martin. Lorguachor participe évidemment à l'animation du village, notamment à la Fête de la Musique et à bien d'autres activités musicales. Mais comment rassembler tant de souvenirs ?

En vrac, deux ou trois moments forts. Comment oublier la participation au festival international de chant choral, à Venise, en 92, avec accueil dans les familles italiennes. Quel souvenir aussi que le concert donné dans le cadre du « mois Mozart à Lorgues », avec Jacky Mathevet, en costume d'époque, commentant pour la foule les morceaux du programme. Quel Lorguais ne se souvient de la création de l'Oratorio écrit pour Lorgues par Frank Royon Le Mée, et donné dans la collégiale à Pâques 91 (2000 personnes le dimanche, 1800 le lundi !) ?

En 1994, la chorale fêtait ses dix ans dans la salle de cinéma, sous les acclamations de ses amis. Mais sa croissance ininterrompue en effectifs et en besoin de matériels avait beaucoup alourdi son poids financier, malgré l'augmentation des cotisations. Et il a bien fallu envisager une séparation des deux structures. Une équipe de bénévoles se remit au travail pour concevoir une organisation nouvelle, un cadre de vie différent, un financement adapté et...un nouveau nom. Ainsi naquit l'Ensemble Choral Lorguais, toujours sous la baguette de Benoît Sallé.

Mais la dite baguette ne fut pas longtemps au chômage. Dès 1995 en effet la nouvelle chorale était sollicitée par Henri Gallois, directeur de l'orchestre Mare Nostrum, et missionnée par le Conseil Général du Var pour une série de six concerts destinés à faire connaître la Messe Brève de François Emmanuel Boyer de Fonscolombe, dont le manuscrit, écrit vers 1856, venait d'être retrouvé par un membre de la famille dans les archives du château de La Môle. Ce fut un beau démarrage pour l'E.C.L., qui n'a pas dételé depuis.

Car les activités de la chorale sont multiples. Qu'il s'agisse du Téléthon, ou d'une expédition dans la France profonde pour démocratiser le Gloria de Vivaldi, ou de la reprise d'un morceau connu pour l'adapter à un orchestre...russe, ou d'un voyage en Espagne pour y présenter le Requiem de Mozart, ou de suivre la baguette pour la finesse d'un enregistrement, ou bien encore d'attraper les nuances pour bien s'insérer dans l'acoustique du Thoronet...

Mais, chaque année, les 80 choristes (tous de la Dracénie) décortiquent sous la direction de leur chef de chœur un « grand morceau » qui sera la production du millésime, pour le bonheur de leurs fans lorguais ou varois. Il peut s'agir de grands classiques, comme la Messe en si bémol de Schubert, ou le Magnificat de Bach. Mais parfois l'enjeu est autre ; en 98, par exemple, il s'agissait de la Messe baroque du XXIe siècle, œuvre contemporaine difficile, écrite par Jacques Loussier (créateur autrefois du fameux Trio Play Bach), en sachant que l'auteur serait présent au concert ! Ou bien, en 2001, la création de la Messe pour un vœu à la Sainte-Vierge, écrite par Jean Maillot à l'âge de 87 ans, présentée en première mondiale, et en présence de l'auteur.

Mieux vaut s'arrêter là, faute de place. Mais il serait discourtois de ne pas mentionner les deux grands orchestres qui sont devenus les partenaires habituels de la chorale : le Mare Nostrum d'Henri Gallois, et l'European Symphony Orchestra de Christian Florea. Pour compléter la liste il convient de citer Martine Cardo, organiste dracénoise et inébranlable accompagnatrice du groupe et Jean Marie Gardon qui, d'une main tient sa partition de ténor, et, de l'autre, assure infatigablement les fonctions d'agent démarcheur.

Toujours imperturbable comme chef de chœur, Benoît Sallé veille à la qualité du travail, tout comme à l'originalité des interventions, car le groupe ne rechigne pas à s'associer à des démarches pédagogiques, telle l'étonnante prestation montée récemment, en commun avec le musicologue André Gabriel, dans le cadre des Lundis de Saint-Ferréol.

C'est tout cela qui bouillonnait à l'Espace François-Mitterrand, le 15 octobre, tout au long de la soirée célébrant cette seconde décennie dans une ambiance d'humour fraternel où se retrouvaient avec bonheur les actuels et les anciens.

Mais chut....ils préparent le concert de Noël[1].

Un ancien

[1] N.D.L.R. : Jeudi 22 décembre, à 20h30 à la collégiale.

Le Jésus

La fête de Noël est généralement chez nous l'occasion de concentrations familiales imposantes, avec ripailles obligées et descente de force bouteilles. C'est, comme pour beaucoup, de tradition, chaque année. Mais l'an dernier, point. Les uns et les autres étaient pris, qui en voyage, qui invités par des amis incontournables, qui sur le flanc avec une mauvaise grippe. En fin de compte, nous nous retrouvions à deux, avec les animaux bien sûr. En faisant mon marché de veille de Noël, je me disais que ces défections étaient un signe normal du temps qui passe, et que cette intimité forcée serait pour une fois très agréable. Quand je tombe sur le Docteur Julien, un excellent ami à moi, qui m'invite à boire un café à un bistrot proche. On parle de tout et de rien. Lui s'apprête à fêter Noël en solitaire : il est veuf, et ses enfants sont à l'étranger.

–Viens dîner avec nous deux, lui dis-je. Il accepte, et je le quitte pour aller fignoler mon marché.

Julien est un type que j'aime bien. Il a perdu sa femme très tôt, il ne s'est jamais remarié, et a élevé tout seul ses deux garçons. Il est à la retraite depuis quelques années. Je ne sais pas ce qu'il valait comme toubib, ne m'étant jamais fait soigner par lui. Mais l'homme est fort plaisant, bon vivant, fine gueule, et adorant blaguer sur le mode pisse-froid. Nous nous étions rencontrés sur un ferry, en Méditerranée, nous avions sympathisé en riant d'être du même pays sans nous connaître, et sommes depuis devenus amis. Ma femme, comme je le pensais, fut enchantée de l'avoir comme convive pour ce soir de Noël.

Il arriva chez nous complètement glacé. Il faisait un mistral coupant comme un rasoir, et les étoiles crépitaient dans un ciel noir. Julien se jeta dans la cheminée en se frottant les mains de contentement.

–Ah, le bon feu ! Rien de tel que ces cheminées à l'ancienne pour réchauffer un chrétien congelé. Oh ! Mais je vois que vous avez fait la crèche !

Effectivement, l'habitude l'emportant sur l'indifférence des temps modernes à l'égard des anciens usages, nous avions fait une crèche, vite fait à la diable, non loin de la cheminée.

–C'est très bien, je vois que vous n'avez pas encore mis le Jésus, qui malencontreusement atterrit parfois dans les crèches trois ou quatre jours avant le moment, comme si la datation de la divine naissance n'était pas assez compliquée comme cela. Pas de rois Mages non plus, c'est très bien, il leur faut le temps d'arriver d'Afrique, tout de même...

Julien resta un moment silencieux devant la crèche, puis partit d'un grand éclat de rire. Ma femme s'étonna :

–Pourquoi riez-vous ? Aurions-nous, malgré tout, commis quelque bévue ?

–Pas du tout, répliqua Julien, pas du tout, elle est parfaite, votre crèche. C'est, excusez-moi, le souvenir d'une histoire curieuse qui m'est remonté à l'esprit.

–Une de vos histoires, c'est épatant : vous allez nous raconter ça en sirotant votre verre, pendant que mes volatiles continuent de cuire.

Julien vint se caler dans un fauteuil de coin de feu, et ne se fit pas prier pour attaquer son récit.

Oui, une histoire curieuse... En fait, elle aurait été banale, je pense, à un autre moment de l'année. Mais un jour de Noël, c'était piquant. Ah, j'en ai connu des Noëls particuliers. C'était mon métier qui voulait ça. Mais celui-là, de Noël, je m'en souviens encore, je vous l'ai dit. Ca s'est passé il y a longtemps, une bonne trentaine d'années, peut-être davantage. Ma femme n'était plus là, déjà. Nous devions réveillonner en famille, avec mes frères et belles-sœurs, leurs enfants et les miens. A sept heures du soir, ma maison bruissait de rires et de jeux, quand nous entendîmes, devant la porte d'entrée, le bruit d'un vélomoteur qui s'arrêtait, puis le tintement de la cloche. J'allai ouvrir, et je vis une femme emmitouflée dans un grand châle, qui grelottait sur le seuil, toute pâle, en me fixant sans rien dire.

–Ne restez pas au froid, lui dis-je, entrez, Madame. Que puis-je faire pour vous ?

–Elle hésitait à parler, visiblement intimidée par le bruit de fond qui parvenait à travers les portes entr'ouvertes. Elle finit par dire, d'une voix balbutiante :

–Vous êtes bien le Docteur Julien, n'est ce pas ? On m'a donné votre nom au téléphone. Il y a, il y a que ma fille est en train d'accoucher.

Bon. Je suis bon comme la romaine, pensai-je. J'étais de garde, rien à dire. Tout de même, je me révoltai un tantinet :

–Mais enfin, c'est Noël, Madame ! Vous auriez pu prévoir un peu, non ? Emmener votre fille à la clinique, par exemple, quand elle a commencé à ...

–Et comment ? Je n'ai pas de voiture.

–Et votre mari n'aurait pas pu...

–Je n'ai pas de mari.

–Et votre gendre...

Je n'aurais pas dû dire ça, je le compris au regard féroce qu'elle me lança, sans répondre.

–Mais, alors, votre fille est seule, en ce moment ?

–Oui. Ca presse, Docteur.

–D'accord. Et où habitez-vous ?

Elle habitait au feu de Zeus, un coin complètement perdu au fin fond de la commune.

J'allai annoncer ma défection à ma compagnie, qui protesta bruyamment, et me somma de revenir au plus vite. Je dis que je l'espérais.

Dehors, c'était le pôle Nord. La femme me dit qu'elle allait me montrer le chemin en vélomoteur.

–C'est absurde, lui dis-je. Vous allez attraper la mort. Montez dans ma voiture, on se débrouillera ensuite pour votre engin.

–Pas question. Il me le faudra demain matin.

Elle avait déjà enfourché sa machine. Je la suivis.

Le chemin, à la fin, était en terre battue. La maison était isolée, au milieu des bois. Ancienne, en pierres apparentes, mais très coquette, autant qu'on pouvait en juger de nuit. A l'intérieur, une grande pièce avec une cuisine dans un coin, et dans un autre un poêle bien chaud. Des meubles rustiques, bien astiqués. Sur le poêle, la mère prévoyante avait posé un grand chaudron d'eau. Au premier, plusieurs chambres apparemment et, dans l'une, la parturiente sur son lit de douleurs. Pas causante, la parturiente. Elle se contentait de gémir régulièrement, et négligeait complètement mes questions. Un petit visage très jeune, fermé, buté, et joliment grimaçant. Un premier examen m'indiqua un accouchement très classique, qui était déjà pas mal avancé.

L'enfant se présentait bien, il n'y avait plus qu'à attendre. Ce que je fis d'abord en bas, en essayant de tirer les vers du nez à la mère, qui voulut bien m'éclairer sur quelques points. Elle, la mère, avait vécu longtemps avec un type, un bûcheron, qui finalement s'était évanoui dans la nature, en lui laissant la maison, et une fille sur les bras. Elle faisait des ménages pour élever la petite, qui avait suivi une scolarité normale, et même passé son Bac au mois de juin dernier, en arrivant à dissimuler son état. Mais pas à sa mère, bien sûr, et depuis, c'était infernal, car elle refusait obstinément de dévoiler l'identité du futur papa, qui, bien sûr, ne s'était pas le moins du monde manifesté. La fille avait remisé son propre vélomoteur, et n'était plus sortie de sa forêt, sauf pour une ou deux visites médicales à l'hôpital, pour éviter le qu'en dira-t-on. Visites ruineuses, à cause du taxi, jusqu'à la gare. Mais la jeune fille enceinte, avaient dit les médecins, se portait comme un charme.

–Tout de même, il faudra bien aller le déclarer, cet enfant, objectai-je.

–Oui. Le plus tard possible.

–Et après ?

–Après, on verra.

C'était incroyable. Le Moyen-Age à la fin du XXe siècle. J'en ai vu, dans ma carrière, des situations sociales bizarres, des gens complètement disjonctés. Mais là, chez cette femme, ce mélange de sang-froid méthodique, de préjugés d'un autre monde, de débrouillardise courageuse, c'était confondant. Et sa fille, qui connaissait sûrement le père de son enfant, et qui se murait dans un silence définitif, en attendant Dieu sait quoi, elle n'était pas mal non plus, la fille. Qui se mit d'ailleurs, à ce moment de mes réflexions, à jeter les hauts cris, et nous fit remonter en vitesse au premier.

Je n'ai jamais rencontré d'accouchement aussi facile. En un rien de temps, presque à l'heure solennelle, le Jésus arrivait, bien comme il faut, tête première. Mais la tête, justement, me posa problème, tout de suite. Non pas pour sa forme, qui était normalement ronde, mais par sa couleur. Couleur confirmée par le reste du corps, qui arriva en glissant gentiment. C'était un garçon, un beau garçon grand et gros, qui gigotait en miaulant déjà avec vigueur. Mais voilà : il était noir, ce garçon, pas du tout parce qu'il s'asphyxiait, mais noir, quoi, noir de peau, un beau noir bien foncé. Comme blague, c'était réussi : le Jésus était un négrillon. La jeune maman n'avait pas l'air surprise du tout, et reprenait ses esprits en souriant déjà à son rejeton. Mais la tête de la mère, c'était autre chose : livide, soufflant comme si elle avait fait un cent mètres, elle grommelait, dent serrées :

–Salope, va ! Espèce de garce ! Un nègre, un nègre. Il ne manquait plus que ça ! Mais qu'est ce qu'on va devenir, maintenant, tu peux me le dire, toi ?

La fille n'en savait trop rien, sans doute, mais s'en fichait éperdument, de ce qu'elle allait devenir. Pour l'instant, elle berçait sur son sein sa progéniture, entièrement absorbée dans une contemplation béate. Elle était resplendissante, et je me permis un compliment sur sa mine, qu'elle accepta volontiers. La mère, une fois les fignolages médicaux terminés, m'accompagna en bas. Elle ne décolérait pas, en me servant un café bien mérité. Mais tout à coup, elle sauta brusquement de sa chaise, se dirigea vers une armoire, fouilla un moment dans un tiroir, et en extirpa une grande photo, qu'elle regarda attentivement, mais pas longtemps. Elle s'écria :

–Voilà ! Il est là, il est là, le saligaud. Je comprends maintenant pourquoi elle y tenait tellement, à cette photo de classe. Tenez, regardez-moi ça !

C'était effectivement une photo de classe, de Terminale. Je reconnus tout de suite, au premier rang, le visage mince de la mignonne. Et, au dernier rang, très remarquable au milieu de cette trentaine d'adolescents, un géant noir, avec un port de tête superbe, un personnage qui ressemblait à un jeune roi venu d'Afrique. Irrésistiblement aristocratique. On comprenait facilement, en dépit des invectives de la maman, que sa fille n'ait pas su résister longtemps aux entreprises d'un camarade de classe qui avait cette allure. Je rendis la photo, en dissimulant de mon mieux une violente envie de rire.

–Je reviens vous voir demain, Madame. Ne vous en faites pas, allez ! Soyez gentille avec votre fille. C'est vraiment un beau bébé qu'elle a fait.

Et je ne pus m'empêcher, en partant, de lui lancer une vanne :

–Pour un Jésus, je dois reconnaître, ce n'est pas tout à fait ça. Mais pour rester dans la note, vous n'avez qu'à l'appeler Melchior !

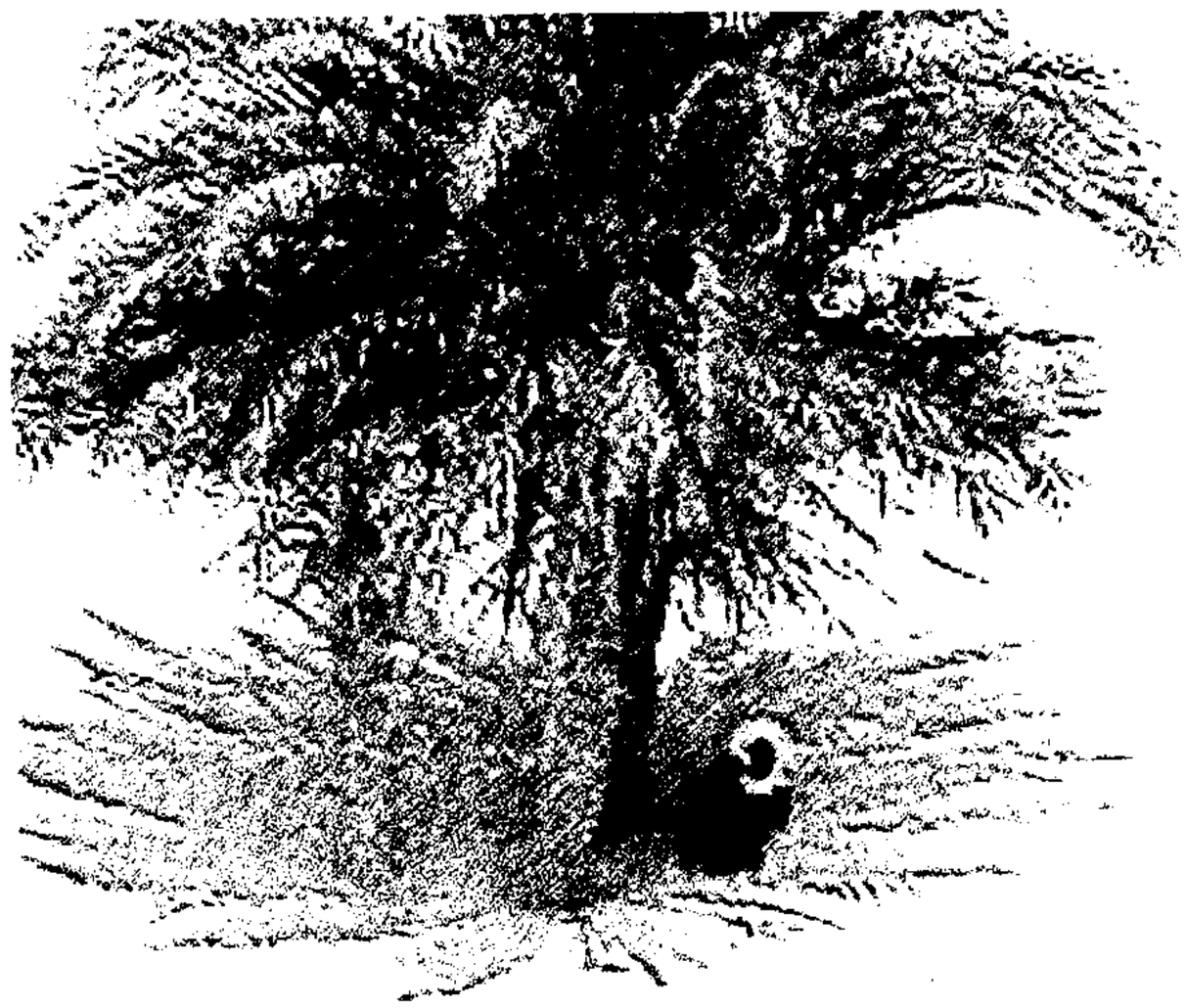
Quand nous eûmes fini de rire, ma femme demanda :

–Et que sont-ils devenus, ces gens-là ? Vous les avez suivis ?

–Pas longtemps, en vérité. Je sais que, grâce à la photo et par l'administration scolaire, la mère a pu retrouver la famille du garçon. C'étaient de braves gens, qui ignoraient les frasques de leur fils. Lui était désolé de n'avoir plus de nouvelles de son amie, qui lui avait caché son état. Tout est rentré dans l'ordre : la petite a trouvé un mari, et le Jésus un père. Puis, la mère a quitté la jolie maison des bois, et je ne l'ai plus jamais revue. Mais rassurez-vous ! Je suis à la retraite maintenant, et personne ne va sonner pour une urgence.

Pierre Lartigue

Le quatrième Roi-Mage



Vous connaissez l'histoire des trois Rois-Mages, qui allèrent au loin offrir des présents à l'Enfant couché dans une crèche à Bethléem. Mais n'avez-vous jamais entendu l'histoire du quatrième Roi-Mage ? Voici ce que j'ai entendu raconter au pays des mille et une nuits.

Au temps où Hérode régnait sur Jérusalem vivait à Ecbatane, dans les montagnes de Perse, le roi Artaban-le-Mède. De haute taille, brun, âgé d'environ quarante ans, c'était un homme fin, d'une vive sensibilité, mais d'une volonté inflexible. Sa toge était de pure laine drapée sur une tunique de soie. Une tiare blanche, pointue, était posée sur ses longs cheveux flottants. C'était le costume des anciens prêtres, mages et rois.

- « Soyez les bienvenus, dit-il, à mesure que les mages entrèrent dans la chambre haute du palais, cette maison est illuminée par la joie de votre présence. »

Ils étaient neuf, d'âges différents, mais tous semblables par la richesse de leurs vêtements. Ils se placèrent autour d'un petit autel où brûlait une faible flamme. Artaban, debout, à côté, entretenait le feu avec des rameaux secs d'olivier et des huiles odorantes.

- « Vous avez, dit-il à ses hôtes, répondu cette nuit à mon appel. Ensemble nous avons approfondi les secrets de la nature, les vertus salutaires de l'eau, du feu et des plantes. Mais de toutes les sciences, la plus élevée est celle des étoiles. » Un murmure d'assentiment traversa l'auditoire.

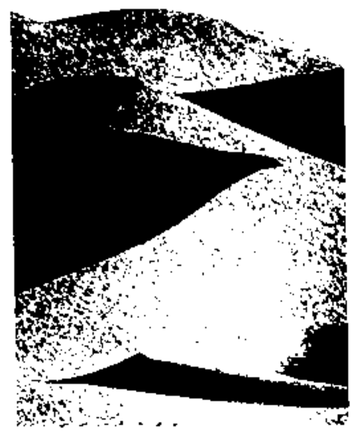
- « Au temps fixé le nouveau soleil apparaîtra. Nos propres livres ne nous disent-ils pas que cela doit arriver et que les hommes verront la lumière d'une grande étoile ? »

Il retira de sa tunique deux petits rouleaux de fine toile sur lesquels il lut : - « Notre grand roi Cyrus honora l'Hébreu Daniel, qui avait annoncé que Jérusalem serait rebâtie jusqu'à l'Oint, il y a 7 semaines et 62 semaines. »

Les neuf mages, médusés, fixaient Artaban avec des yeux surpris et interrogateurs. Il poursuivit : - « La signification de ces chiffres mystiques m'a été révélée par nos trois autres amis parmi les mages, Gaspar, Melchior et Balthazar. Et nous en avons déduit que ces signes coïncidaient avec cette année. Nos trois amis sont actuellement en observation à l'ancien temple des sept sphères à Borsippa de Babylonie. Si l'étoile annoncée parait, ils m'attendront dix jours, puis nous irons ensemble porter nos présents à l'Enfant-Roi. Je suis prêt à partir. J'ai vendu tous mes biens et j'ai acheté ces 3 joyaux : un saphir, un rubis et une perle, pour les offrir, comme tribut, au Roi. »

Les neuf mages le regardèrent avec stupéfaction et désapprobation, comme s'ils avaient entendu des divagations incroyables et la proposition d'une impossible entreprise. - « Aucun roi ne se lèvera jamais de la race déchue des Hébreux », s'écrièrent-ils. Et chacun, à tour de rôle, déclara que cette aventure ne le concernait pas et ils se retirèrent, laissant Artaban dans la solitude.

Dépité, il se rendit sur la terrasse. Le ciel était pur. Jupiter et Saturne scintillaient dans l'espace. Tout à coup, tandis qu'il les observait, une étincelle d'azur jaillit des ténèbres : elle brillait de tous ses feux sous la voûte céleste. - « C'est le signe, s'écria le Mage, le Roi nous arrive et je vais aller à sa rencontre. »



Voyage

Vasda, la jument la plus agile de l'écurie d'Artaban, sellée et bridée, avait attendu toute la nuit dans sa stalle, piaffant impatiemment.

Le cavalier et sa monture favorite s'élancèrent sur le chemin escarpé. Artaban devait chevaucher sans perdre de temps s'il voulait rejoindre ses amis au jour fixé. Il avait 150 parasanges[1] à parcourir et ne pouvait qu'en faire quinze par jour, au plus. Mais il avançait régulièrement, chevauchant tard dans la nuit et repartant dès l'aurore. Son voyage se passa sans incident...

...Il arriva, enfin, au crépuscule du dixième jour, à l'ombre des murs de la populeuse Babylone. Vasda était presque épuisée, mais comme il lui restait trois heures de route pour rejoindre Gaspar, Melchior et Balthazar, il décida de poursuivre.

Rencontre

En passant près d'un bosquet de palmiers, Vasda fit un écart et s'arrêta brusquement devant une forme allongée sur le sable.

Artaban mit pied à terre. La clarté des étoiles lui montra une forme humaine gisant près d'un palmier. C'était l'un de ces pauvres exilés hébreux qui fuyaient Hérode et ses légions romaines exterminatrices. Sa peau sèche et jaune portait l'empreinte de la fièvre mortelle qui plane sur les terres marécageuses. Sa main étique avait déjà le froid de la mort.

Artaban allait poursuivre sa route, le cœur rempli de pitié, confiant le corps aux funérailles du désert, pour lesquelles les milans et vautours ne laisseraient qu'un squelette. Mais comme il se retourna, un long soupir s'exhala des lèvres du moribond.

Le mage se rapprocha. Les doigts décharnés saisirent convulsivement le pli de sa toge. Son cœur tressaillit violemment d'un muet ressentiment pour ce malencontreux imprévu. Il pensa : - « Si je m'arrête une seule heure je n'atteindrai pas Borsippa à temps. Mes amis supposeront que j'ai renoncé au voyage et ils partiront sans moi. Dois-je me détourner de la poursuite de l'étoile pour venir en aide à un pauvre Hébreu expirant ? » Et, levant les bras vers le ciel, il s'écria : - « Dieu de vérité et de pureté, dieu de mes ancêtres, dirige-moi dans le sentier de la sagesse que toi seul connaît. » Après un silence, il se tourna vers le moribond, l'adossa au tronc d'un palmier, délia les plis du turban et entrouvrit la tunique sur la poitrine expirante.

Il alla chercher de l'eau aux puits voisins, y mêla quelques gouttes d'un de ses onguents qu'il portait toujours à la ceinture en humecta la bouche, le front et la poitrine de l'Hébreu. Heure après heure il le soigna. Enfin le moribond reprit connaissance.

- « Qui es-tu ? demanda t-il.

- Je suis Artaban, mage et roi et je vais à Jérusalem à la recherche du Roi qui doit naître. Je ne peux différer plus longtemps mon voyage. Tiens, prends ce pain et ce vin qui me restent, et ces herbes médicinales. »

L'Hébreu éleva ses mains tremblantes en signe de reconnaissance et de bénédiction et dit : - « Je n'ai rien à te donner en retour, mais je peux t'indiquer que nos prophètes ont dit qu'il naîtrait non pas à Jérusalem mais à Bethléem ». Surpris, Artaban se hâta de repartir.

Les premiers rayons de soleil projetaient déjà leur ombre devant Vasda, quand il arriva au temple des sept sphères. Les trois Rois-Mages n'étaient plus là !

Il gravit la plus élevée des terrasses où il trouva un parchemin entre deux pierres et lut : - « Nous ne pouvons différer plus longtemps notre départ. Nous allons trouver le Roi. Suis-nous à travers le désert ».

Artaban s'affaissa sur la pierre. - « Comment puis-je traverser le désert avec un cheval épuisé et sans nourriture ? Je vais retourner à Babylone et vendre mon saphir pour acheter des chameaux et des vivres »....

... Le voyage à travers le désert s'effectua sans encombres. Arrivé à Bethléem il trouva une ville déserte. Il frappa à une première porte et entra sans y être prié. Il découvrit, dans la pénombre d'un pauvre logis, une jeune mère terrorisée qui cachait un enfant au berceau. Il demanda où se trouvait l'Enfant-Roi annoncé. Elle répondit, en tremblant de peur, que ses parents l'avaient emmené en Egypte, pour échapper aux soldats romains. Effondré, Artaban s'affaissa sur un banc. Après un silence il murmura :

- « Ne crains rien, je suis Artaban, le Mage-Roi. Je ne verrai pas l'Enfant promis parce que je me suis attardé pour accomplir un acte de charité », et rassemblant le rubis et la perle qui lui restaient, il les tendit à la jeune mère en disant : - « Prends pour ton enfant qui est ton Roi ».

Et voilà pourquoi le quatrième Roi-Mage arriva trop tard.

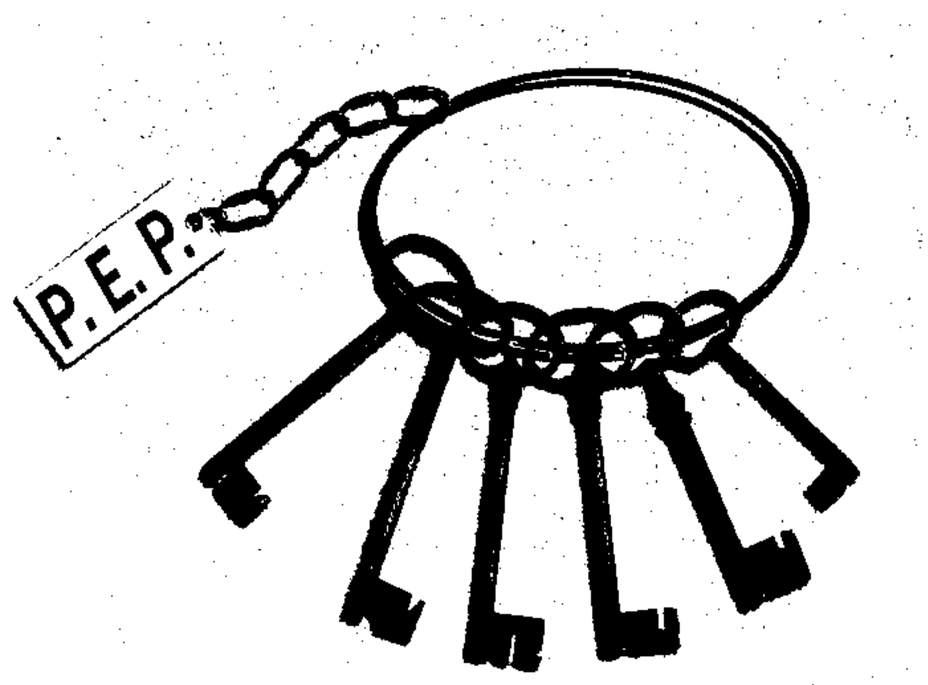
Conte de Henry Van Dyke
Recueilli et condensé par Robert Badin

---

[1] Mesure, à propos de laquelle nous sollicitons l'information de nos aimables lecteurs.

Un petit conte (si l'on veut) de Noël

L'ennui naquit un jour de l'uniformité



« Alléluia !» En cet heureux jour de Noël, le Papet a réintégré le Paradis ! C'est que saint Pierre, *manu militari*, vous a remis les choses en ordre et retrouvé un sourire aussi éclatant que son auréole fraîchement tressée dans un rai de soleil ! Quant à l'archange Michel, ses ailes, aux nouvelles couleurs d'argent frais, imposent à plus de retenue tout un lot de séraphins un peu trop...*rap*...à ce qui se murmure dans le Chœur Céleste !

Peuchère, il faut vous dire que le Papet, élu en sainteté, mais frileux comme un mimosa de printemps impubère a, du côté de...l'enfer (mais chut, ceci est une autre histoire). Bref, que je vous dise simplement, que notre bon Papet est revenu... *at home, in the Paradise* et qu'il *surffe* maintenant sur des nuages de pourpre et d'or, goûtant un de ces petits nectars, couleur miel, aux senteurs anisées de sa Provence natale.

Or ce jour là, saint Pierre, appuyé au bras de son archange familier, s'en est venu arbitrer une partie de pétanque, que des téméraires, de la langue d'oïl, avaient osé proposer aux invincibles de la langue d'oc.

Alors que tous avaient quitté la Table, où l'aïoli de la bienheureuse Clarisse avait fait merveille, et pris place sur de confortables petits nuages tout en moelleux, légers et parfumés comme de la *barbe à papa*, un jour de fête foraine ; là-bas...encore attablé...un Papet...tristounet...les yeux dans le vague, pétrissait machinalement, entre ses doigts, une de ces petites douceurs en forme de losange, fleurant bon l'amande douce.

« Jésus-Marie-Joseph » s'étrangla saint Pierre en se penchant vers Michel, mais qu'est ce qu'il nous fait encore celui-là, mais qu'est ce qu'il nous fait avec sa figure de...de...*Mater dolorosa*...(n'osant essayer un *« Pater doloroso »* qui lui venait à l'esprit).

Michel, une aile pudique devant la bouche murmura quelque chose à l'oreille de saint Pierre !

- Qué bicarbonate de soude !...Ô dis, fada, s'indigna saint Pierre, ici c'est ...comme qui dirait... l'Eden Palace ! Alors, va-t'en dire un peu à la tante Clarisse qu'un élu a des brûlures d'estomac ! Non, non, mon bon...c'est autre chose...Tè[1], je te jure que, s'il me refait encore le coup du...du...transi de froid, je me l'attrape et je te me le...Bref, je me comprends !

Alors, profitant d'une pause, mine de rien, saint Pierre, d'un petit pas guilleret, légèrement appuyé sur le bras de Michel, s'approcha du convive attardé, une main négligemment posée sur son trousseau de clés pendant à la ceinture

- Ô Bonne mère, mais c'est lui...c'est notre Papet, s'écria saint Pierre, tout sourire et vibrant de l'auréole. Vé, que tu portes beau, et que tu te tiens aussi gaillard que le pont Saint-Barthélemy !... Encore que je te vois...hum, un de ces petits airs... entre deux airs, qui ne me dit rien qui vaille !...Té dis-moi tout, c'est...c'est peut-être...l'ail qui te reproche ?

- Jamais de la vie bon saint Pierre, protesta le Papet, jamais de la vie...que même les escargots, je me les digère facile...mais c'est que, ici, comme qui dirait que...que...

- Que quoi ?...Allez, coquin de sort, susurra saint Pierre, d'une voix douce, ne me cache rien...Té, comme à un bon vieux copain, qué ?

- Eh bien voui, bon saint Pierre !...Que...que je m'ennuie ! Vaï, c'est qu'ici tout est si...plus que parfait...et encore si tant bien, que...que, même les comiques, ils n'ont que des...*esquétcheux* (le Papet voulait dire *sketchs*) pour rosières effarouchées...et qui ne font rire...peuchère, que les séraphins encore en chemises courtes...Et la partie de boules, hein ? Dites, saint Pierre, et la partie de boules qui se joue ? Que je vous la vois durer jusqu'à...té, jusqu'à ce que le bon saint Glinglin s'en mêle, tant qu'aucune de ces équipes *d'ensuqués* n'osera flanquer une bonne *rouste*, à l'autre, et lui faire embrasser Fanny !

Et le Papet, repoussant une lichette de ce nectar ambré, qu'un ange compatissant lui avançait d'une plume secourable, se remit à pétrir ce qui restait d'une douceur amandine ; le regard perdu sur cette ligne bleue des Vosges qu'il avait connue, du temps ou il soupirait, loin de sa promise !

- Ah ça, par exemple, s'étrangla saint Pierre ! Celle-là on ne me l'a jamais faite encore ! Mais bon sang de bonsoir qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter çà ! Et ici, chez-moi : *cette terre promise où coulent le lait et le miel*... O Sainte Mère, que je me sens l'envie de rendre mes clés et de m'aller cloîtrer au fond d'un de ces *moûtiers vermoulus*, que même ce turbulent de Totor n'imagine pas (il parlait de Victor Hugo évidemment).

Effondré, saint Pierre, la nimbe éteinte, s'épancha sur l'épaule de Michel, sous l'œil embué de trois chérubins attachés au service de la Table !

Profitant de cet instant, l'archange parla doucement à l'oreille de saint Pierre.

- Mais voui, mais voui, vibra saint Pierre, pourquoi diable...je veux dire Seigneur bien entendu...n'y ai-je pas pensé...Tè Michel, je te jure...enfin je te garantis...qu'à la prochaine promotion, je te propose pour les Ailes d'Or !

Requinqué, l'auréole crépitante, le sourire aux lèvres, notre saint dépositaire des clés eut tôt fait de saisir un de ces grimoires, doré sur tranche, qu'un secrétaire, inspiré, aussi zélé qu'ailé, lui tendait déjà !

Fébrilement, il ouvrit le livre d'un doigt, tout aussi fébrile, parcourut l'index alphabétique...« Séj... Séj...Séj... Ha voilà : « Séjour »...Et d'une voix assurée il lut : « Tout arrivant, d'*ici-bas*, même déjà affecté, pourra bénéficier d'un séjour de quinze jours, maximum, dans l'un des secteurs du P.E.P. » (Paradis, Enfer et Purgatoire évidemment)...Et c'était signé, bien entendu, de qui vous savez !

Et saint Pierre, aussitôt, de suggérer, sourire aux lèvres, un...(re)petit séjour en Enfer, assurant au Papet qu'il trouverait là-bas, pour un temps évidemment, un....une...des...enfin quelque chose de très...*new-look* d'après, précisa-t-il, à *Michael* (*il était toujours un peu « in » à ses heures*), ce qu'il avait lu dans un article du *Pep's-Info*, ce journal local, circulant dans les couloirs du temps !

En effet, dès son installation chez Sat...pardon : *Chez Sassa, le roi des moites de nuit* (c'était le titre de l'article) voilà notre Papet tout de suite entouré par un bouquet de femmes superbes qui le convie à une...comment dire, une *suante* (sorte de farandole) échevelée qui...que...bref, qui lui fait voir le Vésuve et le Stromboli réunis...sans parler de deux accortes hôtesses, répondant aux doux noms de *Perle-de-Diamant* et *Délice-des-Etoiles*, qui lui offrent vins somptueux et mets délicats et l'entraînent dans une ronde sans fin de feux d'artifice et de folles bacchanales aux senteurs... jugées sulfureuses par un légionnaire romain, bivouaquant près d'une mer dont la côte serait, aurait-il précisé, de couleur ciel !

Les quinze jours envolés, une dernière bise mouillée de reconnaissance à Sassa, voilà notre Papet revenu au Paradis, tout guilleret et doré comme une *bugne* de Chandeleur...« quoique les yeux si tant bellement bouffis »...aux dires, un peu pincés, du séraphin tourier, de service ce jour là.

Mais à peine un rien d'éternité de passé, voilà le Papet, pâle comme une fougasse en mal de cuisson, qui s'ennuie ferme, nonobstant un sextuor d'angelots, tout en galoubets, fifres et tambourins, lui cornant bellement *La Marche des Rois Mages*... un de ces airs favoris du temps ou il courtisait, pour le bon motif, la Magali, la fille du père Cassette, le vaguemestre du quartier des Quatre-Pierres !

- Non, mais tu me le fais exprès ou quoi, tonna saint Pierre, venu voir où en était la partie de boules. Ecoute-moi bien, tête de bois, peu m'importe que tu te *languisses* de ton *Sassa* de malheur ! Je ne t'écoute plus, et c'est non, non et non, ! Bienheureux tu es, bien heureux tu resteras...et ici, ici, ici *ad vitam aeternam !* Capito ?...

Et, tournant les talons, saint Pierre, cramponné au bras de Michel, l'auréole en bataille, vibrant d'un cliquetis de clés, toutes aussi en bataille, s'éloigna, très sec, fendant, sans ménagement, un vol d'angelots venus là en curieux !

Alors, par une nuit sans rien...et sur la pointe des pieds, notre nostalgique, profitant, pour ainsi dire d'un ange qui passe, s'en est retourné...pas vu, pas pris...chez Sassa, se glissant par une de ces petites portes, que l'on dit dérobées, alors qu'elles ne sont, bien souvent, qu'empruntées.

Mais à peine la porte refermée, le voici accueilli par des flammes gigantesques, fouetté par des diables cornus, et asticoté par des fourches rougies à blanc, mille fois plus agaçantes que des gratte-culs de garrigue ! Et tout çà, ô Bonne Mère, sous l'œil féroce d'un Sassa redevenu plus Satan que jamais !

- Dieu du ciel !...Mais c'est quoi ce *pastaga*, hurla le Papet...A moi, à moi, *Perdie*, *Délett* (Perle-de-Diamant et Délice-des-Etoiles...voyons) où êtes-vous ? Venez çà, mes toutes belles ! On me pique, on m'ébouillante, on *m'escagasse*, et que je charbonne, tant je rissole comme marcassin en broche.

Alerté par ces clameurs, saint Pierre, justement en tournée dans le coin, se précipita au Séjour Infernal, sommant Le Damné à plus de discrétion.

- Allez zou, zou, zou, tonna le Très-Saint, fais-moi insonoriser tout çà, et rapido, rapido, hein ?...Qu'à cette heure-ci, cela fait franchement désordre !...Et puis, dis voir...*Sassa*...puisque Sassa il y a ! Si j'entends que le P.E.P. fait les choux gras d'un seul paparazzi... Coquin de sort, je *t'esquiche* tout net, au fond d'un bénitier humide ! C'est clair ?

Sur le point de s'en retourner, toutes clés tintinnabulantes, saint Pierre, *vêtu de probité candide et de lin blanc*, comme le Booz de la Légende...demanda : « Au fait, dis-moi, Beau-Mascaron, c'est quoi ces cris de...de...de *tarasque* en gésine ? »

- Ah çà ? C'est rien, c'est rien Mon Révérend, ricana le Damné, que Votre Aura se rassure, ce n'est qu'un de ces clandestins qui confond tourisme et immigration !

Jean-Claude Larroque

---

[1] « Tè : « tiens », forme impérative du verbe provençal « tenir ». D'usage courant... (note d'André Lagier).

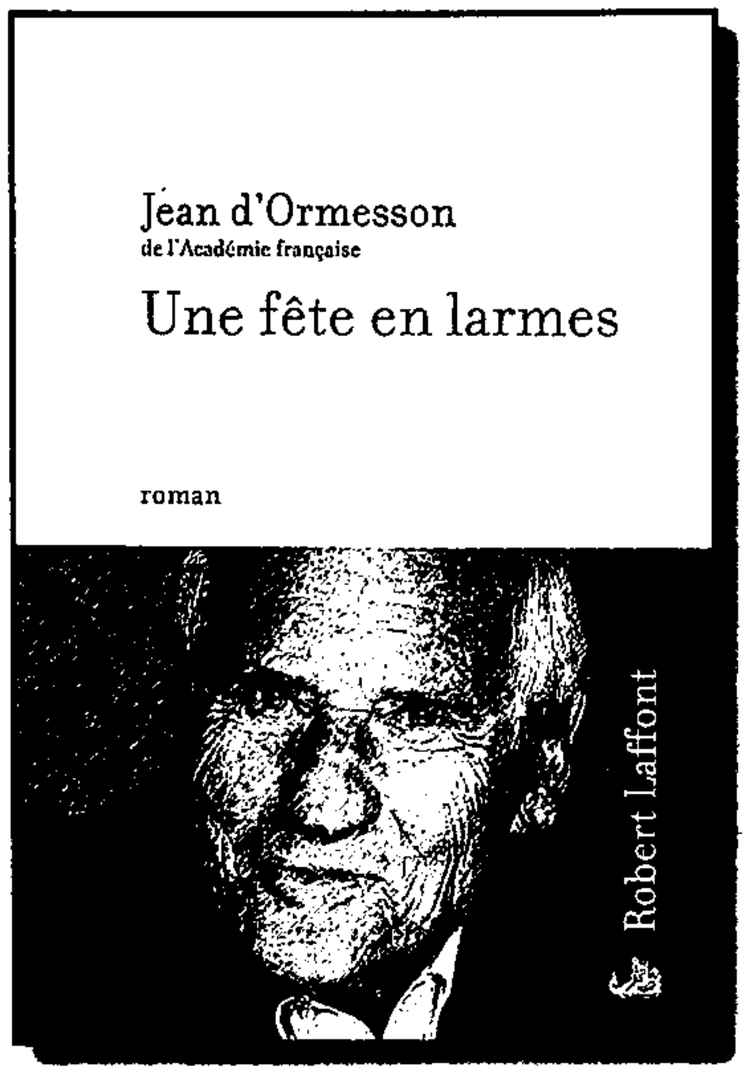
Lu pour vous

Une Fête en larmes. Jean d'Ormesson

Un vieil écrivain célèbre et charmant accepte de raconter sa vie à une jeune journaliste de l'Express. Pour lui plaire, il va jusqu'à introduire du romanesque dans ses propos, lui dit avoir connu sa grand-mère autrefois, et se souvient pour elle de deux amours de sa jeunesse, Léa et Marie. Mais il lui livre en réalité le roman de son existence telle qu'elle aurait pu être, arrangée pour avoir l'air plus aimable. Si bien qu'on ne peut séparer le vrai du faux dans ses fausses confidences, ce qui n'enlève rien apparemment. L'auteur « d'Au Revoir et merci » cherche toujours à séduire lorsqu'il se confie ou fait semblant.

Défile ainsi une enfance au château familial décrit dans « Au Plaisir de Dieu », la guerre, normale, l'occupation française en Autriche, l'agrégation de philo, l'Amérique où le héros d'Une Fête en larmes enseigne à l'université. Il y rencontre Léa, d'origine polonaise et juive, bientôt supplantée par Marie, une Française, qui sera tuée sur une route des Abruzzes après trente ans d'un amour fou. Et ensuite ? Rien ou pas grand-chose relevant du souvenir. Jean d'Ormesson partage depuis quelque temps un penchant pour les bric-à-brac. Il mêle en désordre dans ses récits les Histoires de France et du monde. Churchill et Chateaubriand, Venise et l'Asie centrale, et la métaphysique y bouscule la géopolitique. Entraîné par surprise de l'existence de Dieu au mur de Berlin, le lecteur finit par avoir envie de dire pouce. Les remarques sur le temps et sur la mort, surprenantes chez un homme aussi doué pour le bonheur, rattrapent les dérapages de ce bavardage fantasque qui demeure une fête, où les larmes brillent moins que les bons mots.

Christiane Turner



P.S. : j'ai apprécié l'article d'un journaliste genevois, compte-rendu d'une interview de Jean d'Ormesson.

–Qu. - A lire « Une Fête en larmes », on a l'impression d'en apprendre beaucoup sur vous après vos études.

–J.d'O. - Tout est faux ! C'est une autobiographie rêvée et, en cela, mon livre le plus romanesque.

–Qu. - Quoi ! Vous n'avez pas eu de père pétainiste ? Héros de la Résistance ? Vous n'avez pas enseigné en Amérique ? Rencontré Faulkner ? Hemingway ?

–J.d'O. - Je n'ai jamais été en Amérique, jamais rencontré ces gens-là. Et mon père, catholique de gauche, était tout, sauf épicurien.

–Qu. - Les romanciers sont les maîtres de l'illusion.

–J.d'O. - Le plus grand d'entre eux étant Dieu lui-même... s'il existe. Avant d'avoir sur ce point une éventuelle réponse, à nous de nous débattre comme nous le pouvons dans ce grand roman dont l'auteur anonyme reste caché à nos yeux, et dont nous sommes les héros minuscules.

(Entretien : Jean-François Duval)

15 avril 1874 :

Courdouan Joseph, 12 ans, de Lorgues,

cité dans le livre « Les enfants de l'île du Levant », de Claude Gritti

Dans un de ces paradis -l'île du Levant- a été créé au milieu du XIXe siècle ce que, par euphémisme, on a appelé une colonie agricole : en réalité un enfer virtuel, un bagne pour innocents.

Les initiateurs étaient pour la plupart des financiers qui pouvaient se procurer une main-d'œuvre bon marché, corvéable à merci, et utilisée à mettre en valeur, cultiver et rentabiliser cette île de rêve.

Les redoutables délinquants étaient pour la plupart de malheureux gosses victimes de la misère ou du manque d'affection de leurs parents qui les avaient abandonnés, des chapardeurs, des vagabonds... Courdouan Joseph, 12 ans, de Lorgues, en était.

A l'état civil d'Hyères, il y a des actes de décès des 99 enfants enterrés dans le petit cimetière du Levant.

Une proposition de recherche complémentaire de Jacqueline Balmond

Recette de Babette
La truffe
- en Provence : la *rabasse* -

Un peu d'histoire

C'est bel et bien un champignon qui se forme à l'intérieur du sol, tandis que les autres champignons se forment à l'extérieur. Les Grecs et les Romains connaissaient les truffes et s'en montraient très friands.

Un passage d'Athénée nous apprend que les truffes étaient servies chez les Romains, à la fin du repas, marinées dans une sauce de gingembre et de cinnamome.

Toutefois c'est surtout pendant la Renaissance que la truffe se fit apprécier : au XVIe siècle, l'usage des truffes est répandu dans toute la péninsule italienne.

Formation et développement de la Truffe.

La truffe est un champignon de l'ordre des thécasporées, c'est à dire à spores (ou semence), renfermées dans des urnes ou sporanges appelés aussi thèques. Ces sporanges ou thèques sont généralement courts et disposés dans l'intérieur de la truffe en veine sinueuse. Suivant les espèces, ils renferment de 1 à 8 spores ordinairement 3 ou 4.L'enveloppe de la truffe, encore appelée réceptacle ou *peridium*, est verruqueuse ou tuberculeuse.

Les spores, sous l'influence d'agents convenables, se développent et produisent, comme cela arrive pour les champignons ordinaires, un mycélium, composé de filaments nombreux, qui, parvenus à un certain degré de croissance, forment sous terre, pour recevoir leurs germes, ces réceptacles charnus qui constituent les truffes.

Comment trouve-t-on la truffe?

La récolte de la truffe se fait de fin novembre à fin mars. C'est une cueillette aléatoire et difficile, parce qu'elle transite obligatoirement par un animal.

Le cochon

Il n'a pas besoin de dressage, il cherche la truffe car il l'aime et dans le seul but de la manger.

Le chien

C'est de loin l'animal le plus utilisé ; il est dressé pour la recherche de la truffe. Il ne fait qu'en marquer de sa patte l'emplacement.

La mouche

Il existe une variété de mouches qui pondent leurs œufs au-dessus des truffes, afin que les larves puissent s'y nourrir. Elles repèrent les truffes à leur odeur et volent presque sans bouger ; elles semblent être droguées par le parfum.

Après toutes ces diverses techniques pour la rechercher, la partie, me semble-t-il, la plus intéressante est : comment cuisiner ce « diamant noir » ?

Farce au foie gras truffe

Préparation pour 4 personnes

1 truffe (un peu belle !!!) ; 40 g de beurre ; ½ botte de persil ; 3 tranches de pain de campagne ; 2 échalotes hachées ; 300 g de foie gras de volaille (canard ou oie) ; sel et poivre ; ½ verre de cognac ; 6 champignons de Paris ou l'équivalent de pleurotes (on en trouve sur le marché à Lorgues !) ; 8 cuillères à soupe de lait ; 2 jaunes d'œuf.

Pelez et hachez les échalotes dans une poêle, faites fondre 20 g de beurre. Ajoutez les échalotes et faites-les revenir à feu doux pendant 10 minutes. Réservez.

Lavez et émincez les champignons après avoir coupé la base de leur pied. Dans la même poêle que celle utilisée pour les échalotes, ajoutez 10 g de beurre et faites revenir 5 minutes à feu vif les champignons pour qu'ils rendent leur eau. Après avoir retiré l'eau, fait revenir les champignons encore 5 minutes avec le reste de beurre.

Dans un bol, imbibez la mie de pain de lait.

Râpez la truffe. Lavez et ciselez le persil. Réservez.

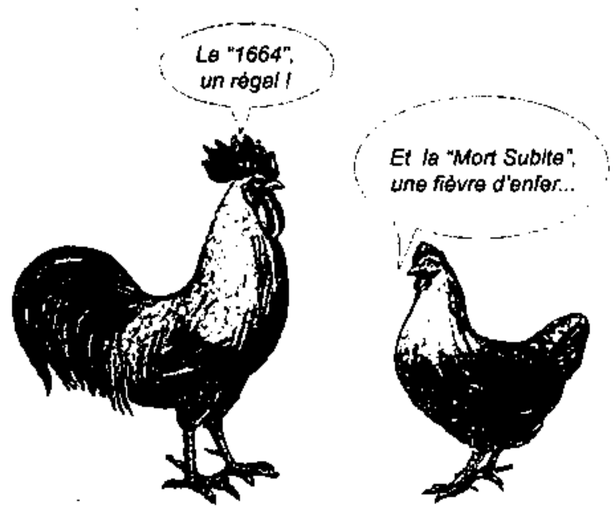
Dans un saladier, coupez le foie gras en cubes moyens, ajoutez la truffe, les œufs, le cognac, les échalotes, les champignons et le persil. Mélangez bien le tout

Salez et poivrez.

Maintenant vous pouvez farcir votre dinde ou votre chapon. Bonnes fêtes et un excellent appétit.

Un vin rouge de nos domaines pourrait vous satisfaire !

Le coin détente



LE COLLIER DE PERLES DE CULTURE

Entendu à l'O.T.S.I :

- Comme l'installation électrique était très vieille et dangereuse j'ai, par prudence, disjoncté le compteur, avant de brancher l'aspirateur...
- J'ai jamais entendu dire qu'il existait une grippe à bière, pouvant frapper la volaille...

L'écrin de service

ECHO

Logique

- Mais comment diable a-t-il pu s'échapper de prison, pendant la promenade ?
- C'est simple Monsieur le Directeur ! Souvenez-vous, ce jour-là il pleuvait des cordes !

Le Rapporteur

ENIGME

« Si la Grèce m'était sculptée »

Interview
de notre envoyé spécial Vivre A Lorgues

« Vivre à Lorgues – Professeur. Olive, votre traité sur l'architecture grecque devrait faire référence, en matière d'art hellénique ?

Professeur Olive – C'est ce que je pense, encore que, d'après Quisset, mon assistant, il semble qu'une omission aurait été commise...

V.A.L. - Semble ?

P.O – Oui, Quisset, dans le rapport qu'il m'adresse, m'écrit que dans mon chapitre sur le siècle de Périclès, j'aurais omis de mentionner Salmonidès, parmi les Phidias, Myron et autres, pour leur action dans l'élaboration du célèbre cite... que je site, connu pour ses reliefs et sculptures en ronde-bosse...

V.A.L. - Et... ?

P.O – Eh...bien ...je ne sais pourquoi, la déclaration de mon assistant me laisse quelque peu perplexe ».

V.A.L. - Beuh...!

Et vous amis lecteurs ?

J.-C. L.

Solution de l'énigme précédente (VAL n° 77)

Même non découvert, l'Everest (ou autre nom donné) existe et reste, seul, le plus haut sommet du monde.

LE JOURNAL D'UN BADAUD

Seigneur, ce qu'il a plu ! De deux jours, très fort, début de septembre ! Mais vu le manque d'eau, c'était nécessaire pour remplir la pièce d'eau, genre petit lac, juste là, en face de la mairie, contre le trottoir de la placette, devant les escaliers de l'avenue Allongue, quand on monte.

Moi j'ai trouvé çà joli, encore que j'ai pensé que le pourtour de cette chose là aurait dû être plus...étudié. Je ne sais pas moi...peut-être par une bordure de belles pierres de taille ou encore quelque chose de fleuri...Mais moi...vous savez... l'art moderne des villes, j'y connais pas grand-chose !

Par contre j'ai rien compris au blablabla indigné de ceux qui critiquaient tout çà ! Pour sûr, comme elle dit ma tante Suzette, si je rappelle bien « la critique est *tésé* (j'ai pas bien saisi) mais l'art est pas facile »...Moi, en tout cas, j'ai pas trouvé matière à tant discuter et que ceci, et que cela !

Comment ? Voila qu'ici on fait un plan d'eau central, pas profond, sans risque d'accidents ou de noyade pour les enfants, les femmes et les vieillards...et autour duquel on peut se promener... Et on se plaint ? Eh bien non, non et non...assez de tous ces esprits chagrins, qu'on aurait dit vraiment des caquètements de poules en train de faire l'œuf.

Eh bien, çà n'a pas traîné ! On a pompé toute l'eau...(j'ai un peu rigolé...figurez-vous que dès le premier jour...la pompe...elle était en panne...).

« Jésus-Marie-Joseph », quand je pense que j'allais y mettre un couple de canards et quelques poissons rouges pour faire mieux !

J.-C. L.

Services divers

☎ et fax municipaux	
Standard :	**04.94.85.92.92**
É.C., actes, cartes de séjour :	04.94.85.92.92
C.C. Action Sociale :	04.94.85.92.78 ou 79
Cadastre :	04.94.85.92.51
Comptabilité :	04.94.85.92.69
Eau, assainissement :	04.94.85.92.81
Cimetière, naturalisations :	04.94.85.92.73
Police municipale :	**04.94.85.92.88**
N.B. : ce numéro correspond aux heures d'ouverture de la mairie. Week-end, jours fériés et toutes urgences :	**04.98.10.40.78**
Responsable des bâtiments :	04.98 10 27 76
Urbanisme, demandes :	04.94.85.92.52
Infos tri sélectif, monstres :	04.94.85.92.64
Fax administration et cabinet :	04.94.85.92.90
Fax urban., eau, s. techniques :	04.94.85.92.84
Service culturel :	04 94 73 77 39
E-mail :	**mairie.lorgues@wanadoo.fr**

Notez bien : *à compter du déménagement temporaire de la mairie (en cours d'automne), les numéros de téléphone de plusieurs services changeront. Une lettre du maire sera distribuée par La Poste, pour en faire part.*

Médecins de garde : ☎ 15

En cas d'urgence, le médecin de garde vous sera indiqué par le centre 15.

ATTENTION
Centre de secours Albert-Mathieu
et urgences nocturnes et jours fériés
NUMERO : ☎ 04.98.10.40.78 *ou* 18

Médicaux - Para médicaux : ☎	
Médecins	
Bernard J.-P.	04.94.73.70.27
Broussard J.	04.94.73.70.30
Decroocq D.	04.94.73.95.74
Foucault P.	04.94.73.99.22
Grouiller G.	04.94.73.70.27
Laure Ch.	04.94.73.70.27
Richez F.	04.94.73.70.27
Thirion F.	04.94.73.95.95
Chirurgiens-dentistes	
Boitard M.	04.94.73.70.03
Clément-Ricard M.	04.94.73.99.83
Domart F. et Francis F.	04.94.73.71.64
Lion J.-F.	04.94.73.26.00
Risso X.	04.94.73.26.00
Roguet J.-F.	04.94.73.27.32
Laborat. d'analyses médicales	04.94.60.47.70
Cabinet d'imagerie médicale (radiologie-échographie)	04.94.73.20.50
Pharmacies	
Barthélemy F.-X. :	04.94.73.70.31
De l'Arsenal :	04.94.73.58.05 / 04.94.73.62.94
Saint-Ferréol :	04.94.73.72.97
Pharmacie de garde 24 h/24 :	**08.92.46.45.45**
Infirmiers(es) à domicile	
Amand D.	04.94.67.64.22
Boulleret L.	04.94.67.64.22
Brunet P.	04.94.73.90.90
Fiorucci C.	04.94.73.90.90
Lakhal René-Daniel	06.82.31.87.31
Marivoët C.	04.94.67.64.22
Tesson C.	04.94.73.90.90
Wispelaere J.-P.	04.94.73.90.90
S.S.I.A.D. : (Service de Soins Infirmiers à Domicile)	06.08.80.12.10 / 04.94.73.90.39
Masseurs-kinésithérapeutes	
Appert J.-J.	04.94.84.36.85 / 06.86.04.09.73
Bernard F.	04.94.67.66.27
Blondel R.	04.94.73.73.37
Dardenne L.	04.94.73.73.37
Losson P.	04.94.73.72.32
Méhois Y.	04.94.84.37.99 / 06.75.37.48.24
Pelletier M.	04.94.84.36.85
Pinson M.	04.94.73.97.31
Ravey D.	04.94.73.94.77
Stoffaneller M.-J.	04.94.73.72.32
Pédicure médicale	
Toulliou C.	04.94.73.79.16
Orthophonistes	
Galy I.	04.94.73.96.72
Ludier-Mrani A.	04.94.73.20.84
Sacher M.	04 94 47 18 54
Audioprothésiste	
Albano F.	04.94.82.35.50
Vétérinaires : ☎	
Guirard L., Jean É., Postec R.	04.94.73.96.32

Centre de solidarité sociale :
sur R.D.V., ☎04.94.99.79.10

Consultation des nourrissons, P.M.I. :
sur R.D.V., ☎04.94.50.90.55.

Conciliateur : en mairie
sur R.D.V., ☎04.94.85.92.78.

C.R.A.M. et C.I.C.A.S : en mairie
1er et 3e lundi du mois, de 13h30 à 15h30.

Croix Rouge : en mairie
1er mardi du mois de 9h à 12h.

Mission d'animation, C.L.S.H. :
rue de la Trinité, ☎04.94.73.99.18.

Mission locale : en mairie
mardi matin de 9h à 12h,
jeudi matin sur R.D.V., ☎04.94.50.97.00

Services publics : ☎	
Pompiers	18
Centre de secours	**04.98.10.40.78**
Gendarmerie	17 ou **04.94.73.70.11**
Centre anti-poison	**04 91 75 25 25**
La Poste	04.94.60.33.30
Trésor Public	04.94.39.00.40
Jardin d'Enfants	04.94.67.62.69
Office de Tourisme	04.94.73.92.37

Office de tourisme - Syndicat d'Initiative :
horaires à partir du 01/09 :
lundi à vendredi de 9h à 12h30 - 15h à 18h
et samedi de 10h à 12h.
☎04.94.73.92.37 ; fax. : 04.94.84.34.09

Secours Catholique : 7, rue du Collège
• ☎ 04 94 84 04 87 (répondeur) :
- lundi 14h30 à 17h : accueil des familles ;
- lundi 14h15 à 16h45 : atelier couture ;
- mercredi 15h à 16h : aide alimentaire ;
- jeudi 1er et 3e du mois, 9h à 11h : vestiaire ;
- vendredi 1er et 3e du mois, 9h à 11h : réception des dons.
- Accueil suspendu en juillet-août, ainsi que le vestiaire et la réception des dons.

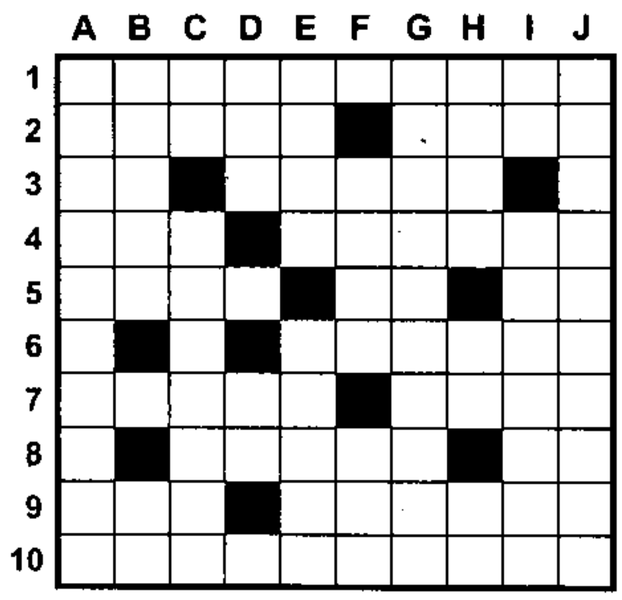
Sécurité sociale : mairie
voir calendrier du mois (9h à 11h30).

SENDRA-Lorgues : 1, rue du Cannet
lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi :
8h30 à 12h30. ☎ 04.94.73.91.77.

Transports : ☎	
Ambulances C.A.V.	04.94.73.24.88
Ambulances Lorguaises	04.94.73.77.38
Autocars renseignements	04.94.68.15.34
S.N.C.F. renseignements	08.36.35.35.35
Taxi Boéri P.	04.94.73.27.02 ou 06.09.57.43.16
Taxico	06.08.63.13.43
Taxi William	04.94.73.95.61 ou 06.85.11.03.84

La grille d'Antoine, par Antoine Payet

n° 78



Horizontalement

1 - Personne que l'on ne connaît pas (péjor.)
2 - Assembler. Ville du Névada.
3 - Berge. Préposition.
4 - Sans bavure. Il a des connaissances approfondies.
5 - Ile de France. Degré musical. Adverbe.
6 - Tient des propos peu cohérents.
7 - Degré d'un développement. Table de boucher.
8 - Région du ciel. Personnel.
9 - Poème lyrique. Plaie sur un arbre.
10 - Elles contribuent à l'épuration des eaux qu'elles entourent.

Solution n° 77

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	V	E	R	T	U	G	A	D	I	N
2	E	■	L	O	T	U	S	■	L	A
3	R	A	■	T	■	I	■	T	E	T
4	T	I	R	A	I	L	L	E	■	U
5	D	U	E	L	■	L	■	R	E	R
6	E	■	■	E	G	A	E	P	■	A
7	G	E	M	M	E	U	R	■	S	L
8	R	R	U	E	■	M	C	V	I	I
9	I	R	E	N	■	E	T	I	U	S
10	S	E	R	T	I	S	S	A	G	E

Verticalement

A - Semi-conducteur.
B - Toujours la première. Bas de gamme.
C - Prénom (phonét.). Répliques au théâtre.
D - Possessif. Particule.
E - Périodes historiques. Mouvement arrière.
F - Moine thibétain. Gendre de Mahomet.
G - Elle peut sauver une situation.
H - Ville d'Allemagne. Enlevé (phonét.). Désinence verbale.
I - Personnel. Personnage d'étude.
J - Papillons de nuit.

Remerciements à...
Le sœurs Oblates de l'Assomption.
Trois associations lorguaises et l'association des Usagers de la gare de Les Arcs-Draguignan.
Le service communal de l'Eau et de l'Assainissement.

Robert Badin, Jacqueline Balmond, Isabelle Calvet, Jean-Louis Cascetta, Michel Chapelain, René Defurne, Christian Delseray, Nora El Youlouss, Jacques Gauneau, André Lagier, Suzanne et Maurice Lagnien, Danielle de Lapeire de Bellair, Jean-Claude Larroque, Pierre Lartigue, Eliane Lemonnier, Frédéric Litti, Micheline et Pierre Maillard, sœur Marie-Jeanine, Nadia Mezemmeroune, Joël Panzetta, Antoine Payet, Elisabeth Souday, Christiane Turner, ...

Maquette : S. Ducornet, G. Hardouin, M.-T. Narino. Illustrations : S. Ducornet, M.-T. Narino.
Imp. Bonnaud, Draguignan, ☎04 94 68 17 95.
Coord. : G. Hardouin. Dir. publ. : B. Mariani. Contact : VAL, Commune de Lorgues, ☎ 04 94 85 92 92.

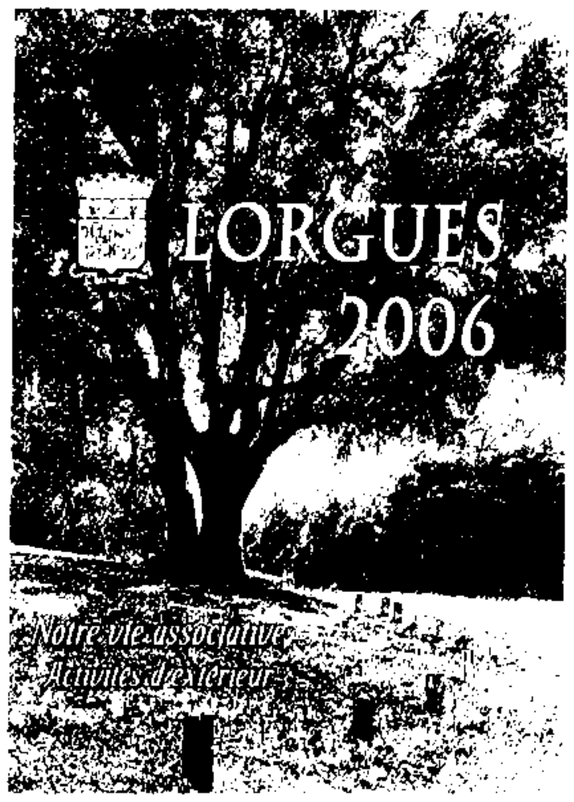
VIVRE À LORGUES
Institutionnel

9 décembre 2005

Nos vœux

Le maire, Barthélemy Mariani,
Les adjoints, les conseillers municipaux
Et les personnels communaux,
Ont le plaisir de souhaiter à chacune et à chacun de bonnes fêtes,
Et présentent à tous
Leurs souhaits chaleureux d'année prospère et de bonne santé.

Ils seront heureux de vous accueillir
À la traditionnelle cérémonie des « vœux du maire »,
Vendredi 6 janvier 2006, à 18 heures,
en l'espace François-Mitterrand.



En synthèse

Conseil municipal du 26/09/05

Suite à la démission de Françoise Mouraux, le maire procède à l'installation de Madeleine Richard, doyenne des conseillers.

Marché d'aménagement du cours de la République : avenant

Une partie des travaux supplémentaires provient de l'enfouissement non-conforme des réseaux G.D.F. et France-Télécom. Le montant de cet avenant est de 76 283,50 € T.T.C.

Jean-Luc Bouteille demande si la commune envisage un recours contre ces entreprises. Le maire indique que, compte tenu de la longueur de la procédure qui serait engagée, ce serait un gaspillage d'énergie !

Marie-Dominique Joly-Gaillard s'interroge sur la différence de niveau entre les deux chaussées ; le maire répond qu'un écoulement pluvial est prévu sur la partie sud de la chaussée.

Vente d'un terrain

A l'unanimité, le conseil accepte la vente d'un terrain cadastré A 2049 et A 305 d'une superficie de 27a67ca, lieu dit Saint-Honorat, à M. et Mme Henri Ferrier, au prix de 75 000 €. Une petite partie de la parcelle A 2049 sera soustraite de la vente et viendra en déduction du prix.

Subventions aux associations

Il a été proposé d'attribuer les subventions suivantes :
- E.S.L. Football : 15 000 €;
- E.S.L. Basket : 25 000 €.

Le maire précise que l'attribution de ces subventions est subordonnée à une plus grande rigueur de gestion, et une meilleure transparence.

Divers

Marie-Dominique Joly-Gaillard fait part de son approbation du choix de la commune, qui n'a pas arrosé les ronds-points au cours de cet été particulièrement sec.

CADRE DE VIE :
AMÉLIORATIONS EN « COURS »

539. LORGUES - Avenue de Draguignan

Chantiers départementaux

Route de Draguignan

Le projet d'aménagement de la ligne droite a été totalement remis en cause par la mairie et par la D.D.E.

- Des aménagements de sécurité sont maintenant programmés :
  - trottoirs,
  - bande cyclable montante,
  - éclairage public sur la bordure Nord.

Il reste à trouver des solutions aux problèmes que posent les arbres, surtout côté Sud. En l'état actuel du projet, ils doivent être déplacés et disposés sur des alignements nouveaux.

- L'« entrée de ville » sera soignée, notamment pour respecter la vue sur la collégiale.
- En sous-sol, l'**assainissement** et un **pluvial** vont être mis en place.
- Les travaux, actuellement très visibles sur la droite, concernent :
  - le nouveau tracé du premier virage: le « grand S » sera supprimé ;
  - un bassin de rétention, chargé de recevoir les eaux de pluie ;
  - leur évacuation vers la Florièye en cas de précipitations exceptionnelles.

Rond-point Jean-Moulin

Les travaux ont été réalisés à l'initiative du Conseil Général, dans le but de faciliter l'entrée et la sortie des Hameaux de Provence et de sécuriser l'embranchement sur le rond-point.

Travaux d'intérêt cantonal

Aux Arcs : l'implantation d'un rond-point aux 4-Chemins, aboutissement de la route venant de Lorgues, à proximité de la Gendarmerie des Arcs, est presque finalisée ; il reste à régler un problème de désamiantage de l'ancien établissement de scierie-menuiserie, dont le démontage fera place au futur carrefour sécurisé.

A Lorgues : il est question de « compléter » les trottoirs du boulevard Frédéric-Mistral et d'éclairer les passages protégés des piétons.

Chantiers communautaires (C.A.D.)

Programme Intercommunal de Débroussaillement et d'Aménagements Forestiers (P.I.D.A.F.) : une récente réunion de la commission Environnement a pris acte des propositions de travaux forestiers des communes, en relation avec les spécialistes de la C.A.D.

La C.A.D. sera un territoire pilote pour le Département, qui propose la signature d'un contrat-P.I.D.A.F. de trois ans.

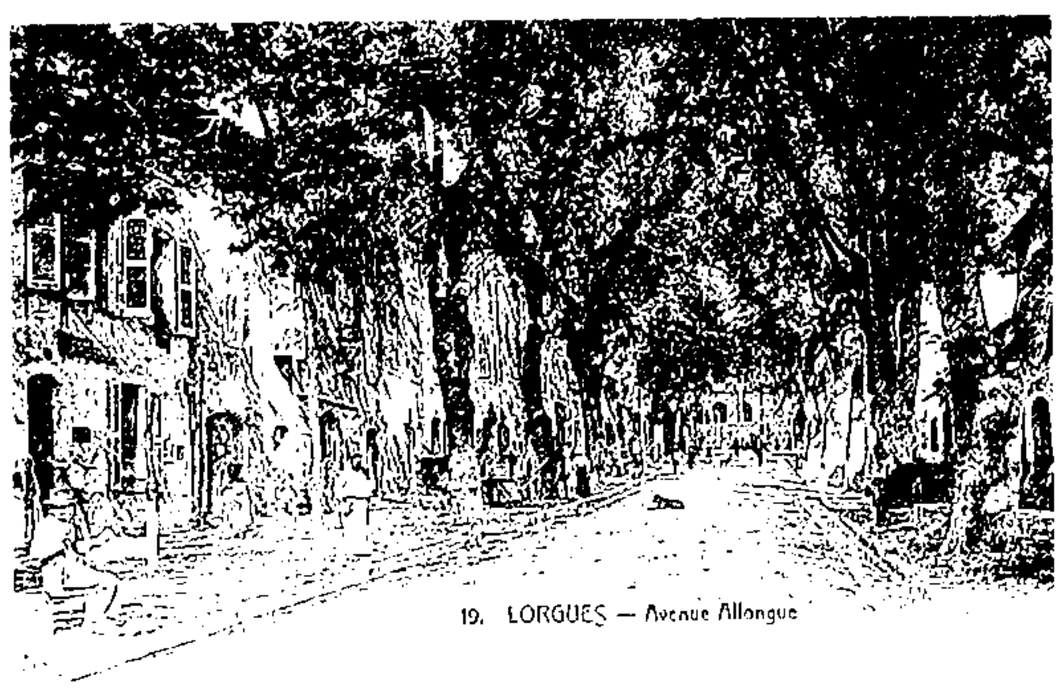
Les travaux prioritaires concernent Flayosc et les communes du sud de la C.A.D., considérées comme les tremplins des risques de feux encourus par les Maures et l'Estérel.

Chantiers communaux

Hôtel de ville : déménagement en fin d'année 2005. pour vider la maison commune, afin de la rénover entièrement. Deux ans de travaux intérieurs sont prévus.

Le siège de la mairie sera temporairement situé place Neuve (mairie annexe) ; l'interruption du service public sera strictement minimale.

Les mariages civils seront célébrés au Centre culturel.



Avenue Allongue (voir notre article joint). Rénovation compète de l'artère en 2006, ce qui comprend :

- réseaux souterrains -eau, assainissement, pluvial, E.D.F., gaz de ville, France-Télécom- ;
- traitement de surface en rapport avec les autres aménagements de voirie urbaine (unité de style) ;
- création de nouvelles places de stationnement.

Gendarmerie : les travaux pour créer cinq nouveaux logements ont été attaqués par une entreprise lorguaise. Divers travaux complémentaires (assainissement, ...) ont été prévus, en relation avec le Conseil Général.

Réseaux divers :

- Etude de faisabilité en vue d'établir l'**assainissement chemin du Train-des-Pignes Ouest.**
- Projet d'**éclairage public** sur les voies suivantes :
  - chemin du **Train-des-Pignes Ouest**,
  - chemin de **La Peyrouard**,
  - chemin de **Fréjus**,
  - chemin du **Pin**.

Avenue Allongue : quel aménagement ?

(réalisation en 2006)

Depuis de nombreuses années, la commune restructure progressivement ses grandes voies urbaines : l'avenue des Quatre-Pierres, le boulevard Clemenceau, la place d'Antrechaus, l'avenue de Toulon, et le cours de la République, dont les travaux s'achèvent.

L'aménagement de l'avenue Allongue permettra de **« recalibrer »** la voie de circulation à 6 m, et dégagera un plus grand nombre de places de **stationnement**.

Le revêtement des trottoirs sera en pavés de granit, par souci d'unité de style avec les autres voies urbaines.

Les réseaux souterrains d'eau, d'assainissement et d'éclairage public seront **rénovés**.

Les travaux sont prévus sur l'ensemble de l'année 2006. La Direction Départementale du Var en assurera la maîtrise d'œuvre.

Combien ça coûte ?

– lot n°1 : voirie, eau potable, eaux usées, France-Télécom : 1 204 930,00 € ; honoraires de maîtrise d'œuvre : 42 622,20 €.

– lot n°2 : électrification, éclairage public : 48 602,00 € ; honoraires de maîtrise d'œuvre lot n°2 : 2 300,00 €.

– Total H.T. :1 298 454,20 €.

Qui participe au financement ?

– Le Conseil Général du Var, à l'aide d'une subvention, au taux de 37,7 %, soit 489 517,23 €.

– La commune, par un autofinancement de 808 936,97 €.

Brèves institutionnelles

LISTES ELECTORALES : INSCRIPTIONS

Vous n'êtes pas encore inscrit sur la liste électorale ? Il est encore temps de le faire !

– Mode d'action : se rendre à la mairie (1er étage à gauche) dès que possible, et avant le 31 décembre 2005.

– Fournir à l'une des (sympathiques) jeunes femmes de l'accueil :

- **une pièce d'identité**
- **un justificatif de domicile à votre nom.**

A bientôt dans nos services !

COMPTEURS D'EAU

Attention au gel !

Votre compteur d'eau est un appareil sensible au GEL.

Afin de lui éviter de prendre un fâcheux coup de froid, ce qui entraîne souvent sa destruction, et donc :

– une **coupure** de votre alimentation,

– une **réparation**, toujours urgente, et onéreuse si le compteur n'est pas protégé,

le service de l'eau invite à **DORLOTER VOTRE COMPTEUR**. Il suffit, souvent de l'entourer d'une couverture (vieux tissus, papier ou carton par couches successives, ... mais pas de laine de verre).

TRI SELECTIF, CONTENEURS SPÉCIALISÉS

Mode d'emploi lorsqu'ils sont pleins

L'apport volontaire ne se limite pas au dépôt des déchets à leur juste place.

Par exemple, quand un conteneur spécialisé est plein : il est inutile de déposer devant lui, par terre, les matériaux dont vous souhaitez vous séparer. Ça fait sale et ils seront, de toutes manières, mis au conteneur traditionnel par les techniciens.

Faites donc vous-mêmes cet effort : quand les spécialistes sont pleins, je vais au généraliste !

LES BONS COMPTES (ET LES BONS AMIS)

Recensement complémentaire de 2003

En 2005, la population légale totale de Lorgues s'élève à 8664 habitants. L'accroissement par rapport au recensement complémentaire de 2003 est de 289 habitants.

« MONSTRES » OU « ENCOMBRANTS »

Le service communal les collecte le dernier vendredi de chaque mois, chez vous, sur rendez-vous pris bien à l'avance : **tél. 04 94 85 92 64.** Merci d'avance !

Brèves institutionnelles (suite)

IMMOBILIERS, ACQUEREUR ET VENDEURS

Abonnements d'eau

Les agents du service d'eau et de l'assainissement de la commune se tiennent à votre disposition pour répondre à toutes vos questions. Pour sa part, **tout nouvel acquéreur doit fournir l'attestation notariée de sa transaction,** afin que l'abonnement d'eau de sa propriété soit porté à son nom.

Chaque vendeur a donc intérêt à vérifier que cette démarche a bien été effectuée, sinon il reste titulaire de l'abonnement et, donc, destinataire des factures…

L'idéal est donc que vendeurs et acquéreurs se déplacent conjointement auprès du service de l'eau !

Contact : ☎ 04 94 85 92 81.

HALTE - GARDERIE - JARDIN D'ENFANTS LOU PITCHOUNET

Par souci de meilleure organisation interne, et pour favoriser un service mieux adapté, l'établissement sera fermé, à titre d'essai, pendant les trois premières semaines d'août 2006.

Afin d'organiser au mieux le service, trois mesures complémentaires sont proposées :

1) **Une enquête** est adressée aux parents, pour mieux déterminer les périodes de vacances au cours desquelles ils auront besoin de confier les enfants.

2) **Pendant les congés scolaires**, les réservations de place devront être accompagnées d'un **certificat de travail des deux parents**.

3) Enfin, **les réservations de places non honorées et non annulées par avance** entraîneront des pénalisations financières, d'une part, et la radiation de l'enfant des listes d'accueil de garderie périscolaire, d'autre part.

L'équipe compte sincèrement sur l'aimable compréhension des familles, et, par avance, les en remercie.

Recensement de 2006

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Le recensement général de la population de Lorgues aura lieu du 19 janvier au 18 février 2006. Sa réussite nécessitera votre participation.

Le recensement produira des informations sur l'évolution de notre population, pour prévoir les équipements futurs de la Commune.

La loi rend obligatoire de répondre à l'enquête, contrôlée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Cependant, vos réponses resteront confidentielles. Elles seront remises à l'INSEE pour établir des statistiques anonymes.

Vous recevrez la visite d'un agent recenseur muni d'une carte officielle, et tenu au secret. Il vous remettra les questionnaires à remplir. Il vous visitera une seconde fois sur rendez-vous pour récupérer les formulaires remplis. Il peut vous aider si nécessaire.

Je vous prie de bien vouloir lui réserver le meilleur accueil et de croire, Madame, Mademoiselle, Monsieur, à l'expression de ma considération la meilleure.

Dear Madam, dear Sir,

The general census of the Lorgues population will take place from January 19th to February 18th. Its success will require your taking part in it.

The census will bring out information on the evolution of the population so that we can plan the future facilities of our Commune.

The law makes it compulsory to answer the survey which is supervised by the INSEE (National Institute of Statistics and Economic Studies). However, your answers will remain confidential. They will be sent to the INSEE to establish anonymous statistics.

You will be visited by a census taker carrying an official card and bound by professional secrecy. He will give you the questionnaires and he will call a second time after arranging an appointment in order to recover the filled in questionnaires.

Please, welcom him/her as best as you can.

Yours, sincerely.

سيدتي، آنستي، سيدي:

كما أن هذا الإحصاء يهدف إلى جمع معلومات عن تطور عدد سكان الجماعة من أجل توقع التجهيزات اللازمة في المستقبل.

كل مواطن ملزم بموجب القانون بالمشاركة في هذا البحث الذي يشرف عليه المعهد الوطني للإحصاءات و الدراسات الاقتصادية(INSEE). وتجدر الإشارة إلى أن المعلومات التي تدلون بها تبقى سرية.

و لهذا الغرض سيزوركم خلال الفترة المذكورة أعلاه عون مكلف بالإحصاء، يحمل بطاقة رسمية و ملزم بحفظ سرية إجاباتكم، حيث سيقوم في زيارة أولى بتسليمكم استمارات يجب تعبئتها قبل أن يسترجعها في موعد لاحق تحددونه معه. و يمكنكم طلب مساعدته إذا دعت الضرورة إلى ذلك. كما نهيب بكم أن تخصصوا له استقبالا لائقا وأن توفروا له الظروف الملائمة للقيام بعمله.

و تفضلوا سيدتي، آنستي، سيدي، بقبول أسمى عبارات التقدير.

L'A.P.A.

UN PLAN D'AIDE AU MAINTIEN A DOMICILE

L'Allocation Personnalisée d'Autonomie est une allocation destinée à financer un plan d'aide. Elaboré avec vous, ce plan définit les différents services et aides favorisant votre maintien à domicile malgré votre perte d'autonomie.

- Il permet la prise en charge d'heures d'aide ménagère, de portage de repas, d'abonnement à la téléalarme, frais de transport (taxi) pour vous aider dans vos déplacements...
- Il est personnalisé. Il dépend de votre degré d'autonomie et de votre situation financière.
- Une équipe médico-sociale, composée d'un médecin et d'un enquêteur social, se rend à votre domicile pour évaluer vos besoins et votre niveau d'autonomie. Elle fixe avec vous le plan d'aide le mieux adapté à votre situation.
- L'A.P.A. ne peut se cumuler avec les prestations suivantes : aide ménagère, allocation compensatrice pour tierce personne, et majoration pour tierce personne servie au titre de la Sécurité sociale.
- **Les dossiers A.P.A. sont à retirer auprès de notre Centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S.).**

IL FAUT SAVOIR...

Vous êtes tenu d'informer les services du Conseil Général de toute hospitalisation ainsi que de tout changement de situation vous concernant.

VOUS SOUHAITEZ BENEFICIER DE L'A.P.A. :

- Vous avez 60 ans et plus ;
- vous rencontrez des difficultés à effectuer les actes essentiels de la vie quotidienne ;
- vous vivez à votre domicile, dans votre famille ou en établissement...

...VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER :

- Au Centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S.), tél. 04 94 85 92 79.
- Au C.L.I.C. : Centre Local d'Information et de Coordination gérontologique, tél. 04 94 50 42 26.
- Au service d'Aide sociale du Conseil Général.

S.S.I.A.D.

SERVICE DE SOINS INFIRMIERS A DOMICILE DU PAYS LORGUAIS (LORGUES-TARADEAU-LE THORONET-SAINT-ANTONIN)

Rôle du S.S.I.A.D. :
sur prescription médicale :

- assurer les soins infirmiers, donnés par des infirmiers,
- assurer les soins d'hygiène générale, donnés par des aides-soignantes.
- Interventions : 7jours sur 7, de 7h à 12h et de 17h à 20h.

Population en droit de bénéficier du S.S.I.A.D. :

- personnes de + de 60 ans : malades dépendants,
- personnes de – de 60 ans : avec un handicap ou une maladie chronique.

Contact avec l'infirmière coordinatrice : Mme Lemonnier, téléphone : 04 94 73 90 39.
Prise en charge par les caisses de maladie : 100%.

RAPPEL :

TÉLÉALARME OU TÉLÉASSISTANCE

La téléalarme -ou téléassistance- est un moyen de sécurité active pour les personnes âgées.

Un appareil équipé d'une **télécommande** -que vous portez en pendentif- est branché sur la prise téléphonique de votre domicile. Il est relié à un **central de secours 24 heures sur 24**. Si vous déclenchez l'alarme, un spécialiste fait intervenir :

2 votre réseau de solidarité (amis, voisins, enfants, médecins, ...)

3 et les services d'urgence.

En fonction de vos ressources, votre caisse de retraite accorde une participation financière pour ce service de sécurité.

Le Centre Communal d'Action Sociale est à votre disposition pour vous conseiller :
tél. 04 94 85 92 79.

C.C.F.F.

Comité Communal Feux de Forêt

Nouvelle saison : le C.C.F.F. prépare la nouvelle saison estivale. Il a pour objectif d'améliorer son efficacité, au service de la prévention et de la Défense contre l'Incendie, afin de protéger notre commune. Pour ce faire, il s'appuie sur les expériences passées, notamment, et s'agissant de l'été 2005 :

- sur l'incendie de Taradeau, auquel le C.C.F.F. de Lorgues a participé en raison de la mitoyenneté du feu avec Lorgues et de sa gravité ;
- sur le feu de Mappe (environ 2 ha brûlés) ;
- sur l'alerte, début juillet, à propos d'un début de feu dans le secteur des Crostes-Fontblanche, en limite avec Astros.

Nouvelles recrues : depuis les grands incendie de 2003, les pouvoirs publics et l'association départementale des C.C.F.F. ont considérablement progressé dans leur organisation. Les structures ayant évolué, il faut donc appuyer notre action sur les acquis des anciens, renforcés par de nouveaux membres. Cette évolution comporte des adaptations nécessaires, mais parfois difficiles. Plus d'une dizaine de nouveaux membres du C.C.F.F. se sont portés volontaires, dès l'entrée de l'été 2005, et depuis l'automne. A cet égard, nous participons désormais au « Forum des associations », dans le but de faire reconnaître une organisation méconnue de bénévoles. Nous profitons de cette journée pour recruter des volontaires.

Nos projets :

1. **Patrouilles d'hiver :** nous tentons de mettre sur pied des patrouilles hivernales, dans le but d'informer les résidents, de vérifier l'état et la viabilité des pistes forestières, et de constater l'application des normes en matière de débroussaillement.
2. **Projet de formation :** nous souhaitons créer une formation interne, basée sur une instruction issue de l'expérience des sapeurs-pompiers et de l'association départementale des C.C.F.F. Cinq thèmes de formation sont proposés :
   - radiophonie,
   - cartographie,
   - conduite et maintenance du 4x4,
   - manipulation des matériels qui arment le 4x4,
   - réglementation.

Cette formation, dispensée par les bénévoles compétents du C.C.F.F., avec l'appui des sapeurs-pompiers, doit être minutieusement préparée, afin de répondre aux besoins de la mission des volontaires du C.C.F.F., et pour sécuriser leurs propres interventions.

Joël Panzetta, Gilles Hardouin

En 2005

Rénovation du cours de la République

Inauguration du Centre Culturel

Accueil des nouveaux lorguais

Inauguration de la mairie annexe
(ancien Palais de Justice)